

JEUX INTERDITS (1951)

Scénario : François BOYER

Adaptation : Jean AURENCHE, Pierre BOST, René CLÉMENT

Un écran noir sur lequel on entend la célèbre musique du film.

Puis apparaît, sur l'écran, une représentation stylisée du Lion de Saint-Marc, avec ailes et auréole, regardant vers la gauche et la patte avant droite posée sur un évangile ouvert.

Sur cette image, une inscription en lettres blanches :

Ce Film a obtenu
LE LION DE ST-MARC

Puis, toujours en lettres blanches sur la même image :

Suprême récompense de

LA
BIENNALE DE VENISE
avec la
Mention spéciale suivante :

PUIS :

« Pour avoir su élever à une singulière pureté lyrique et une exceptionnelle force d'expression, l'innocence de l'enfance au-dessus de la tragédie et de la désolation de la guerre. »

NOTE

La scène suivante, présente dans la version originale du film, a été coupée dans de nombreuses copies diffusées, de nos jours, aussi bien au cinéma qu'à la télévision.

ILOT BOISÉ - EXTÉRIEUR JOUR

C'est un paysage romantique, un peu irréel, semblant sortir d'un conte de fées.

somme
bien
au
sur la
garçon
l'eau,
panier
deux
se
Paulette
Michel

Une petite île, où sont plantés de nombreux arbres. Nous face à l'île, comme si la caméra était située sur l'eau, ou sur la rive en face de l'île.

Un peu sur la droite, on aperçoit une coquette petite maison milieu des arbres. Devant la maison, un arbre est tombé dans l'eau, mais l'extrémité inférieure du tronc repose toujours sur la rive de l'île.

Une petite fille de cinq ou six ans, vêtue d'une belle robe blanche, monte sur le tronc d'arbre, suivie d'un jeune garçon d'une dizaine d'années, vêtue très élégamment comme un petit écolier anglais. Le petit garçon jette une branche dans l'eau, puis vient s'asseoir à côté de la petite fille. Elle a un panier d'osier à la main, et lui un gros livre sous le bras. Les deux enfants se sourient. Il pose le livre sur ses genoux. Elle se penche vers lui.

La petite fille ressemble étrangement à celle qui sera Paulette dans la suite du film, et le petit garçon à celui qui sera Michel Dollé.

MICHEL DOLLÉ

C'est l'histoire d'une petite fille...

PAULETTE

D'une petite fille comment ?

MICHEL DOLLÉ

D'une petite fille comme toi, et d'un petit garçon...

PAULETTE

D'un petit garçon comme toi ?

Michel relève sa casquette, déboutonne sa veste, et ouvre le livre.

MICHEL DOLLÉ

Écoute...

tend Il remet sa casquette en place. Paulette ouvre son panier et
une sucette à Michel.

PAULETTE

Tu veux une sucette ?

MICHEL DOLLÉ

Après.

représente Gros plan de la couverture en maroquin du livre, et qui
livre à la les deux enfants se tenant par la main. Michel ouvre le
première page.

défile au Le générique est inscrit sur les pages du livre, et il
suit la fur et à mesure que Michel tourne les pages. La page qui
fin du générique raconte le début de l'histoire.
Les doigts de Michel suivent le texte pendant qu'il lit.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

« Jamais le mois de juin n'avait été aussi beau que cette
année-là. »

suçant sa Paulette écoute Michel avec beaucoup d'attention tout en
sucette.

MICHEL DOLLÉ

Tout éclatait de joie. Les blés, à travers la France,
commençaient à jaunir et préparaient du pain... »

Michel tourne la page du livre.

MICHEL DOLLÉ

« ... pour quarante millions d'hommes... Et puis le soir,
quand les hommes avaient bien fait leur travail, le chant
du rossignol ruisselait dans les bois. » Parce qu'au mois
de juin, les rossignols chantent.

texte. Gros plan sur le livre et le doigt de Michel qui suit le

MICHEL DOLLÉ (voix off)

« Et les rossignols de cette année-là chantaient comme
d'habitude et ne savaient pas ce qui se passait en
France. »

et Michel tourne la page. La page suivante occupe tout l'écran,

représente un plan général d'une rivière traversée par un pont.

NOTE

Retour à la version normale, telle qu'elle est présentée dans toutes les copies du film. Dans les copies, où la scène précédente a été coupée, le générique est toujours présenté sur un livre dont on tourne les pages, sauf que le fond, en arrière-plan du livre, n'est plus la rivière, mais un tissu à motif de fleurs, et que la main, qui tourne les pages, n'est plus celle de Michel, mais celle d'une femme. Après la fin du générique, on passe directement sur une vue plus rapprochée du pont enjambant la rivière. Sur cette image apparaît, en lettres blanches, le texte suivant :

**JUIN
1940**

ROUTE DE CAMPAGNE - EXTÉRIEUR JOUR

Plan d'ensemble du pont. Ce pont est la continuation d'une route de campagne, sur laquelle marche un grand nombre de personnes, portant des sacs et des valises, trainant des enfants. Certains poussent ou tirent des charrettes, sur lesquelles sont empilés des objets hétéroclites. Certaines de ces charrettes sont tirées par un cheval. Il y a même quelques vélos, des voitures et des camionnettes.

Plans sur la route, puis de nouveau le pont, et plans rapprochés sur les gens en exode.

Nous reconnaissons cette scène comment étant celle du malheureusement célèbre exode de 1940.

Tout à coup, on entend un bruit de moteur d'avion. Un plan du ciel nous montre un groupe d'avions allemands. (La plupart des photos

d'avions allemands dans le ciel proviennent de films
d'archive de
la guerre.)

La foule des gens en exode fuit dans tous les sens pour
éviter les
bombes lâchées par les avions, abandonnant, sur la route,
leur
charrettes, leurs voitures, leurs vélos, et même leurs
baluchons.
Les gens se précipitent sur les bas-côtés de la route, se
cachant
derrière les talus. Le bruit des moteurs d'avion augmente et
une
femme se met à hurler.

Plan du ciel. Un avion bascule sur l'aile pour descendre en
piqué
sur la foule.

Retour sur la foule des réfugiés qui court pour s'abriter
des
avions.

Un avion lâche des bombes.
Des bombes éclatent près du pont, soulevant des nuages de
poussière. Plan rapproché sur une femme qui hurle.

Les bruits des avions s'éloignent et les gens aplatis à
terre
commencent à relever la tête. Puis ils se précipitent vers
la
route en se bousculant pour récupérer leurs affaires et
reprendre
leur exode.

Parmi ces gens, un jeune couple avec une petite fille blonde
de
cinq ou six ans. Il s'agit de Paulette et de ses parents.

Paulette
tient un petit chien noir et blanc dans ses bras. La famille
s'installe dans sa voiture (une Peugeot 202 décapotable et
décapotée), le père au volant, la mère à côté de lui avec la
fillette sur ses genoux. Le père actionne le démarreur, le
moteur
tousse, mais ne veut pas démarrer. Il recommence l'opération
deux
fois, toujours sans succès. On entend une autre voiture qui
klaxonne derrière lui. Le père lève les bras en signe
d'impuissance et essaie, encore une fois, de démarrer...

sans

mais succès. Cette fois-ci, ce ne sont plus des coups de klaxon,
des cris qui retentissent.

DES VOIX DIVERSES

Alors quoi ?... Dégagez !... Dégagez !...

PÈRE PAULETTE

Mais je fais ce que je peux !

La mère, qui semble gênée, se retourne. Le père, lui, sort
de la voiture et soulève le capot du moteur. Si les piétons
continuent à marcher, en jetant un regard rapide et indifférent à la
voiture, les automobilistes, qui sont bloquées par la voiture en
panne, vocifèrent des propos inintelligibles. Puis ils se
rapprochent de la voiture, bouscule le père, et commencent à pousser la
voiture vers le bas-côté. La mère, affolée, sort de la voiture, avec
sa fille.

La voiture dévale le bas-côté de la route et s'immobilise
dans une prairie. Le père court derrière sa voiture.

PÈRE PAULETTE

Ah, les salauds !...

Il s'approche de la voiture.

PÈRE PAULETTE

Elle est foutue !...

Paulette se précipite sur la voiture immobilisée, ouvre la
portière et récupère son petit chien. Elle le cajole et
pleurnichant.

PAULETTE

Mon petit Jock, mon petit chien...

Ses parents sortent des paquets et des valises de la
voiture.

MÈRE PAULETTE

Qu'est-ce qu'on fait ?

PÈRE PAULETTE

Mais ne t'énerve pas, il faut passer le pont.

La mère voudrait emporter tous leurs bagages. Le père s'interpose.

PÈRE PAULETTE

On peut pas tout prendre. On va pas continuer avec trois valises !...

Paulette, indifférente aux problèmes de ses parents, continue à cajoler son chien, en marmonnant, d'une voix un peu pleurnicharde : « Mon petit chien... Mon petit chien... »

La mère ramasse ses baluchons et entraîne sa fille vers la route.

Le père, chargé lui aussi, les suit, mais marque un temps d'arrêt, se retourne, et regarde sa voiture une dernière fois.

Paulette et ses parents arrivent sur la route où tout le monde court. On entend, de nouveau, les bruits d'avion qui se rapprochent.

Dans le ciel, arrivée d'une imposante escadrille d'avions. Les avions lâchent de nouveau leurs bombes. On voit les bombes qui éclatent au milieu des pauvres « exodiens ».

Les gens courent dans tous les sens. Une vieille femme se cache derrière un arbre.

Le père, la mère et Paulette, comme d'autres personnes qui entourent, se jettent à terre, entourés de leurs paquets.

Un cheval, attelé à une charrette, se cabre. Une roue de la charrette surchargée casse. Le cheval hennit.

Sur la route, les bombes soulèvent des nuages de poussière. Le bruit effraie le petit chien, qui se libère des bras de Paulette et s'enfuit vers le pont.

PAULETTE

Jock !... Jock !...

Paulette l'appelle, puis part à sa poursuite. Sa mère la regarde,

affolée.

MÈRE PAULETTE

Paulette !... Paulette !...

PÈRE PAULETTE

Paulette !...

Criant « Paulette !... Paulette !... », la mère, suivie du père, se lancent, en courant, à la poursuite de Paulette, qui, finalement, rattrape son chien au milieu du pont. Les parents rejoignent leur fille, qui cajole son chien dans ses bras.

Un avion fonce vers eux.

Le père entraîne sa femme et sa fille à se coucher à côté de lui, dans une alcôve ménagée dans le parapet du pont.

Juste au-dessus d'eux, une affiche est collée sur le parapet, et sur laquelle est écrit : « Samedi prochain, au Café des Amis, les Maîtres du Mystère : le professeur Olaf et son médium Mlle Givrialda. ». L'affiche comporte aussi des portraits des deux « artistes ».

Sur le pont, on peut suivre l'avancée du mitraillage effectué par l'avion. A chaque impact correspond une petite giclée de poussière. Cette ligne de mitraille atteint la petite famille, passe sur le corps du père et de la mère, mais évite Paulette, plus petite qu'eux. Le père et la mère pousse un cri. Le père retombe, inanimé. La mère a un soubresaut puis se retourne sur le côté. Paulette relève la tête et regarde sa mère, ne semblant pas comprendre ce qui vient de se passer. Elle lui caresse la joue, puis caresse sa propre joue. Elle répétera souvent ce dernier geste au cours du film. Elle se redresse lentement, puis se recouche à côté de sa mère, la tête appuyée sur son chien, qui est agité de légers tremblements. Il a donc, lui aussi, été touché par

de sa la mitraille. Elle reste un long moment à regarder le visage
chien et mère, puis elle se redresse de nouveau. Elle ramasse son
cajole et se relève complètement. Le chien n'a plus que quelques
tremblements convulsifs des pattes arrière. Paulette le
l'embrasse.

cela Autour de Paulette, les bombes continuent à tomber, sans que
semble la perturber.

par Le cheval fou, effrayé par l'une des dernières bombes tirées
le les avions qui, maintenant, s'éloignent, se met à trotter en
la traînant sa charrette à une roue derrière lui. Il traverse
pont. Paulette fait un écart pour l'éviter. Il est suivi par
d'années, foule des gens qui ont repris leur exode. Paulette se fait
Paulette. bousculer sans ménagement. Un homme d'une cinquantaine
une tirant une charrette à bras, s'arrête à la hauteur de
Sur la charrette, assise sur un amas de colis hétéroclites,
vieille femme au visage revêche.

L'HOMME

Ben, qu'est-ce que tu fais là, toi ? Tu veux te faire
écraser... Allez, viens ! Allez, grimpe !

en L'homme aide Paulette à monter sur la charrette, puis se
repositionne entre les brancards de sa charrette et se remet
vieille, marche. Paulette s'assoit sur les paquets à côté de la
l'homme : qui la regarde d'un air peu aimable et dit en grognant à

LA VEILLE FEMME

On n'est pas assez chargé comme ça ?

Elle regarde le chien que Paulette tient dans ses bras. Elle
cherche à le lui prendre et Paulette résiste.

PAULETTE

Non !

LA VEILLE FEMME

Tu vois pas qu'il est mort !

PAULETTE

Ah ?... Il est mort ?
La vieille finit par lui prendre le chien des mains.

LA VEILLE FEMME

Mais oui, voyons !

Elle le jette par-dessus le parapet, dans la rivière.

Paulette regarde son chien flotter au fil du courant.

passage L'homme s'arrête à l'extrémité du pont, gênant un peu le
des automobilistes, qui klaxonnent. Le conducteur d'une
camionnette est plus insistant que les autres.

L'HOMME

Casse-la moi, ma charrette, et je te fous le feu à ton
camion.

LA VEILLE FEMME

Oh, toi, si tu veux te battre, c'est pas par là, la guerre.

L'homme se tourne vers elle.

L'HOMME

Et toi, garde ton souffle pour péter !

LA VEILLE FEMME

T'occupe pas de mes fesses !

L'HOMME

T'es encore bien contente que je m'en occupe !

Elle se Profitant de la dispute, Paulette descend de la charrette.
faufile sous la charrette, puis elle se penche par-dessus le
Elle parapet, et elle voit son chien qui dérive au fil de l'eau.
file vers l'extrémité du pont.

CHEMIN LONGEANT RIVIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR

le Le cheval fou, traînant toujours son attelage cassé, galope
long de la rivière.
Paulette descend sur la berge, et commence à trotter le
long de la rivière, suivant la progression de son chien, qui flotte
dans l'eau.

Un avion passe dans le ciel.

Le cheval trotte maintenant plus lentement le long de la
berge.

Paulette trottine toujours le long de la rivière en
surveillant
son chien.

L'avion repasse dans le ciel, et le cheval s'emballe un peu.

Le chien se rapproche de la berge.

Le cheval s'éloigne de la rivière et galope à travers
champs.

Paulette se penche pour récupérer son chien, qui est
maintenant
tout près de la berge.

Le cheval trotte maintenant sur un chemin, mais ralentit son
allure. Le moyeu de la roue cassée roule sur le bord du
chemin.

Derrière le cheval et sa charrette cassée, Paulette trottine
avec
son chien dans les bras.

PRÉ DES DOLLÉ - EXTÉRIEUR JOUR

Un jeune garçon d'une dizaine d'années tire une vache
derrière

lui, pour l'amener dans le pré, où il y a déjà une dizaine
de
d'autres vaches. C'est visiblement un petit paysan, culotte

velours côtelée à mi-genoux, chemisette rapiécée, béret et
s'agit
galoches sans chaussettes. Il tient un bâton à la main. Il

de Michel Dollé. Michel s'arrête net en voyant le cheval
s'avancer
dans le champ.

MICHEL DOLLÉ

Un cheval !... Qu'est-ce que c'est que ce cheval ?

Michel court vers le pré voisin, où l'on aperçoit deux
paysans et

une paysanne en pleine fenaison. Les deux hommes sont le
père de

Michel et son fils aîné Georges, et la femme est la mère de
Georges et Michel. Près d'eux, un mulet attelé à une
charrette.

MICHEL DOLLÉ

Y a un cheval !...

Les trois paysans lèvent la tête aux cris de Michel, et regardent dans la direction qu'il indique.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben oui... Qu'est-ce que c'est que ce... ?

Le cheval s'est arrêté au milieu des vaches. Georges court vers lui. Au loin, on aperçoit un autre fils Dollé, Raymond, qui arrive de la ferme.

LA MÈRE DOLLÉ

Attention ! Georges, c'est un cheval de la guerre ! Touches-y pas !

Dans le ciel, un avion passe, presque en rase-motte. Georges s'arrête de courir et regarde l'avion. Puis il reprend sa course vers le cheval. Il s'approche de l'animal et lui tapote l'encolure. L'avion revient, et le cheval, affolé, s'emballe et renverse Georges. Georges gémit en se tenant le ventre. Ses parents et Raymond accourent vers lui.

GEORGES DOLLÉ

Ahhh !...

LE PÈRE DOLLÉ

Ils t'ont tiré dessus ?

GEORGES DOLLÉ

Et non ! C'est ce putain de cheval !

LA MÈRE DOLLÉ

Je t'avais bien dit, de ne pas y toucher. Les parents et Raymond soulèvent Georges pour le transporter à la ferme.

GEORGES DOLLÉ

Ah !... Ah !... Doucement, bon Dieu !... Vous me faites mal... Vous me faites mal !

Michel les regarde s'éloigner, puis se retourne vers les vaches.

MICHEL DOLLÉ

Y'a la Titine qui a foutu le camp !

court
En effet, l'une d'entre des vaches se sauve au galop. Michel
derrière la vache qui galope vers la rivière.

MICHEL DOLLÉ

Hé !... Hé !...

CHEMIN LONGEANT RUISSEAU - EXTÉRIEUR JOUR

affluent
Paulette marche le long d'un ruisseau, qui doit être un
serre
de la la rivière qui passe sous le pont de la route. Elle
toujours son chien mort contre elle.

à
elle
dans
La vache descend vers le ruisseau... et Paulette, qui se met
pleurer. La vache s'arrête un instant près de Paulette, puis
s'éloigne. Michel arrive alors que la vache part en trottant
le ruisseau.

MICHEL DOLLÉ

Hé ! Hé !

Il s'arrête près de Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Alors, quoi ? Tu pouvais pas l'arrêter ?

Paulette secoue la tête.

PAULETTE

Non.

l'autre.
Les deux enfants se regardent, un peu intimidés l'un par

MICHEL DOLLÉ

T'as peur ?

PAULETTE

J'ai pas peur, c'est pas méchant, une vache.

MICHEL DOLLÉ

Alors quoi ?

PAULETTE

Je pouvais pas, j'ai mon chien.

MICHEL DOLLÉ

Qu'est-ce qu'il a, ton chien ?

PAULETTE

Il est mort.

MICHEL DOLLÉ

D'où tu viens, toi ?

Paulette montre une direction assez vague.

PAULETTE

Par là.

MICHEL DOLLÉ

T'es pas d'ici, toi ?

PAULETTE

Non. Et toi ?

MICHEL DOLLÉ

Moi, oui... Où elle est, ta mère ?

PAULETTE

Elle est morte.

MICHEL DOLLÉ

Et ton père ?

PAULETTE

Il est mort.

Un silence. Michel regarde Paulette, sans savoir trop quoi dire.

Puis il se dirige vers le ruisseau.

MICHEL DOLLÉ

Et bien, moi, mon père, il est pas mort ! Et il va me fiche une raclée si je ramène pas la vache.

Il s'arrête au bord de la rive et se tourne vers Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Allez ! Viens ! Aide-moi à la ramener.

Paulette hésite.

PAULETTE

Mais mon chien ?

MICHEL DOLLÉ

Laisse-le, ton chien, je t'en donnerai un autre.

dirige Paulette pose le chien au pied d'un fourré, puis elle se
vers Michel.

PAULETTE

Un beau ?

MICHEL DOLLÉ

Un pas mal.

PAULETTE

Où est-ce qu'il est ?

MICHEL DOLLÉ

A la maison.

Derrière Il lui tend la main pour l'aider à traverser le ruisseau.
tenant eux, la vache broute tranquillement. Les deux enfants, se
par la main, courent vers la vache, qui se met à courir
devant eux

FERME DES DOLLÉ - CHEMIN - EXTÉRIEUR JOUR

Le chemin qui mène à la ferme des Dollé.

enfants. Un chien trotte sur le chemin vers la vache et les

d'une La vache marche devant les enfants. Michel tient son bâton
main et la chaîne de la vache de l'autre.

PAULETTE

C'est ce chien-là que tu vas me donner ?

MICHEL DOLLÉ

Non, celui-là, c'est aux voisins.

peu. Le chien dépasse les enfants et se retourne. Il grogne un
Michel lui donne un coup de pied.

PAULETTE

Il sait nager ?

MICHEL DOLLÉ

Je sais pas. On est fâchés avec les voisins.

PAULETTE

Comment c'est, son nom ?

MICHEL DOLLÉ

Nous, on l'appelle Gouard. C'est le nom des voisins.

PAULETTE

Et vous, c'est comment, votre nom ?

MICHEL DOLLÉ

Dollé.

PAULETTE

Et toi ?

MICHEL DOLLÉ

Michel... Et toi ?

PAULETTE

Paulette.

MICHEL DOLLÉ

T'es parisienne, toi ?

PAULETTE

Oui. Et toi ?

pas
Michel répond d'un ton moins enjoué, visiblement déçu de ne
être Parisien.

MICHEL DOLLÉ

Moi, non.

le
La vache accélère le pas, obligeant les enfants à accélérer
leur.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Les deux enfants, suivant la vache, traversent la cour de la
ferme.

FERME DES DOLLÉ - ÉTABLE - INTÉRIEUR JOUR

vaches.
La vache entre dans l'étable, où se trouvent déjà d'autres

Les enfants entrent derrière elle. Paulette a l'air un peu
soucieuse.

PAULETTE

Ton père... le chien, il voudra que je le garde ?

MICHEL DOLLÉ

Je sais pas.

On entend aboyer un chien. Les enfants ressortent pour regarder.

Le père Dollé les bouscule pour prendre une fourche.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Gouard Le père Dollé, sa fourche à la main, poursuit le chien des
à travers la cour. Le chien traverse en courant la
passerelle qui
sépare les deux fermes.

LE PÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce que tu viens foutre encore chez moi, chien de cocu ?

le père Les deux enfants se rapprochent du père Dollé. On aperçoit
Gouard, un seau à la main, dans la cour de sa ferme.

LE PÈRE DOLLÉ

Je t'apprendrai à écouter aux portes !

FERME DES DOLLÉ ET DES GOUARDS - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

bois Plan sur les cours des deux fermes, avec une passerelle de
entre les deux. Le père Gouard regarde son voisin d'un air
furieux.

LE PÈRE GOUARD

Qu'est-ce qu'il t'a fait, mon chien ?

LE PÈRE DOLLÉ

Il m'a fait qu'il vient gueuler chez moi. Et j'ai un blessé !

Le père Gouard ricane.

LE PÈRE GOUARD

Tu soignes les blessés, maintenant ? Pour qu'ils crèvent plus vite ?

LE PÈRE DOLLÉ

C'est bon pour toi, de faire crever les gens !

LE PÈRE GOUARD

Je fais crever les gens, moi ? Et qui c'est qui te l'a tirée de l'eau, ta grand-mère ?

LE PÈRE DOLLÉ

Elle était déjà noyée, la grand-mère, quand tu l'as

sortie !

LE PÈRE GOUARD

Preuve que non, c'est qu'on me l'a donnée, la médaille de sauvetage.

LE PÈRE DOLLÉ

Je t'avais rien demandé... Et puis, tu me les casses, avec ta médaille de sauvetage.

Il semble furieux, mais il renonce à discuter plus longtemps. Il se retourne et découvre Paulette donnant la main à son fils. Paulette semble assez inquiète sous le regard perçant du paysan.

LE PÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce que c'est encore, ça ?

MICHEL DOLLÉ

Elle vient de la route... Son père a été tué, et puis sa mère...

Le père Dollé se rapproche de Paulette, puis il se tourne, un peu gêné, vers Michel.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben... Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Il s'éloigne d'eux. Michel tire Paulette par la main.

MICHEL DOLLÉ

On pourrait peut-être la garder...

LE PÈRE DOLLÉ

T'es pas fou ? Avec ton frère qui est blessé.

Michel prend un air hypocritement résigné.

MICHEL DOLLÉ

Ben tant pis... Elle va aller chez les Gouard.

Dollé sursaute. Il regarde Michel d'un air furieux.

LE PÈRE DOLLÉ

Chez les Gouard ? T'as pas honte ? Pour qu'il demande encore une autre médaille ?

Il pose sa fourche et regarde Paulette en souriant.

LE PÈRE DOLLÉ

Allez, viens, tu vas nous raconter ça...

Il pousse les deux enfants vers l'entrée de la ferme. Avant d'entrer dans la maison, Il se retourne un instant vers la ferme des Gouard.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

Michel tient une Paulette un peu apeurée par la main. Elle regarde vers le lit où l'on entend Georges qui crie.

GEORGES DOLLÉ (voix off)
Et doucement !... Bon Dieu !... Vous me faites mal...

Les deux enfants, qui se tiennent toujours par la main, s'approche du lit, sur lequel on a couché Georges. Son frère Raymond et sa soeur Berthe sont en train, assez maladroitement, de lui retirer son pantalon. Paulette a l'air assez intriguée par la scène.

GEORGES DOLLÉ

Oh, la vache de cheval !... Oh, doucement !...

RAYMOND DOLLÉ

Ben, aide un peu !...

Berthe viens enfin de retirer le pantalon de son frère. Elle le retourne pour le plier et de la monnaie tombe des poches.

GEORGES DOLLÉ

Mes sous !... Faut qu'on ramasse mes sous.

Georges s'installe dans le lit, aidé par son frère. Berthe se penche pour ramasser l'argent tombé de la poche du malade. La mère s'approche, un verre à la main.

LA MÈRE DOLLÉ

Un peu de lait, ça ne te fera pas de mal.

RAYMOND DOLLÉ

Il aimerait peut-être mieux de la goutte !

GEORGES DOLLÉ

Oh oui, j'aime mieux !

Raymond est visiblement le moins brillant, intellectuellement, de

vers tous les enfants Dollé. Il borde le lit. La mère se penche
son fils.

LA MÈRE DOLLÉ

Bois, mon pauvre Georges.

Georges découvre Paulette.

GEORGES DOLLÉ

Qui c'est qu'est là... là ?

Raymond, Berthe et leur mère se tourne vers Paulette.

s'approche Le père repose le verre de vin qu'il venait de boire et
de Paulette.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben oui... Ben je vais te dire... Elle vient de la route...

pour la Il prend Paulette par les épaules. Mais Michel la reprend
plaquer contre lui.

MICHEL DOLLÉ

C'est moi qui l'ai trouvée.

LE PÈRE DOLLÉ

Oh ! Toi !...

table afin La mère repose le verre de lait, toujours plein, sur la
pendant de mieux examiner Paulette. Elle s'assoit en face d'elle,
que le père se coupe une tranche de pain.

LA MÈRE DOLLÉ

Ben, qui que c'est ?... Mais elle est habillée en
dimanche...

Berthe s'approche de Paulette et tâte le tissu de sa robe.

BERTHE DOLLÉ

C'est du tissu comme ça que je voulais pour ma robe.

Elle soulève la robe de Paulette, qui lui dégage la main.

PAULETTE

Non !

Le père continue à couper des tranches de pain.

LE PÈRE DOLLÉ

Ses parents ont été tués sur la route. Alors... elle va nous raconter ça.

saisit
Le père tend une tranche de pain à Paulette, mais Michel la
au passage.

MICHEL DOLLÉ

C'est moi qui lui donne.

Les autres enfants Dollé entourent Paulette.

BERTHE DOLLÉ

C'est vrai, ça ? Tu vas nous raconter la guerre ?

RENÉE DOLLÉ

T'as vu des bombardements ?

RAYMOND DOLLÉ

D'où tu viens ?

LE PÈRE DOLLÉ

Comment qu'on t'appelles ?

BERTHE DOLLÉ

Quel âge que t'as ?...

LA MÈRE DOLLÉ

Oh ! Ben, tu veux rien nous dire.

MICHEL DOLLÉ

T'as pas soif ?

Michel prend le verre de lait sur la table et le tend à
Paulette,
qui le regarde d'un air un peu dégoûté.

MICHEL DOLLÉ

Tiens !

PAULETTE

C'est sale !

doigt
La mère prend le verre des mains de Michel, et plonge son
dans le lait.

LA MÈRE DOLLÉ

Oh ! Ben forcément, tiens ! Regarde ton verre, y a une mouche.

La mère retire la mouche du verre et tend le verre à Paulette, qui ne le prend pas.

LA MÈRE DOLLÉ

Tiens. Bois... Mais t'as pas soif ?

PAULETTE

Non !

Paulette semble encore plus dégoûtée.

BERTHE DOLLÉ

Elle en veut pas !...

LE PÈRE DOLLÉ

Vous lui faites peur à tourner autour. C'est pas une bête curieuse. Allez, faut faire un peu semblant de ne pas s'occuper d'elle.

Tous s'éloignent de Paulette, sauf Michel. Paulette, qui a toujours sa tranche de pain à la main, se tourne vers Michel.

PAULETTE

Michel, je suis fatiguée.

Michel soulève Paulette, un peu difficilement, mais avec beaucoup de tendresse, et la dépose sur un lit voisin.

Fondu au noir

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

Un peu plus tard.

Le père est assis sur l'un des deux bancs qui longent la grande table, avec Paulette endormie sur les genoux. En face de lui, sur l'autre banc, Michel fait ses devoirs. Raymond, assis dans un fauteuil, bricole un morceau de bois. Le père lit le journal déplié devant lui, et en appui sur une bouteille. Une lampe à pétrole, posée sur la table, éclaire la scène.

LE PÈRE DOLLÉ

« La situation militaire s'était brusquement aggravée sur tous les fronts au cours de la journée d'hier. Les ministres ont siégé en permanence. »

RAYMOND DOLLÉ

Ah ! Tu vois !

LE PÈRE DOLLÉ

Ouais...

oeil et
regarde Michel. Celui-ci fait le pitre en calant un crayon
sous
son nez, comme une moustache. Pendant que le père reprend sa
lecture, Paulette fait semblant de se rendormir en fermant
les
yeux. Michel pose le crayon, fait une petite boulette de
papier et
l'envoie en direction de Paulette.

LE PÈRE DOLLÉ

« A Bucarest, le Cabinet Tata...res, ou... ». Ça, je m'en
fous... « La résistance de nos troupes reste souple et
efficace... L'archevêque de Westminster (il prononce à la
française : veste-munster) ordonne... »

la
figure, le projectile destiné à Paulette. Il se frotte le
nez et
se tourne vers Michel.

LE PÈRE DOLLÉ

Fais ton problème

lit. Il
s'agit de « La Montagne ». A la une du journal, le gros
titre
suivant : « Reynaud démissionne. Pétain lui succède. »
Michel a
repris son problème, dont il fait profiter tout le monde.

MICHEL DOLLÉ

Un rôti de veau de deux kilos cinq a coûté cent quarante-
deux francs.

LE PÈRE DOLLÉ

« Alerte sur Malte... » Tiens !...

MICHEL DOLLÉ

Combien coûterait, à ce prix, une escalope de veau de cent
cinquante grammes.

le

Berthe, qui descend l'escalier du grenier, un oreiller sous bras, arrive derrière Michel et regarde le dos du journal, toujours appuyé sur la bouteille.

BERTHE DOLLÉ

Ah ! Dis donc !

Le père regarde Paulette.

LE PÈRE DOLLÉ

La réveille pas.

Berthe relève la tête.

BERTHE DOLLÉ

Le fils Gouard...

LE PÈRE DOLLÉ

Le fils Gouard ?

voit la

Le père retourne le journal. Et sur la dernière page, on photo d'un soldat, entre les rubriques « Echos » et Faits Divers ». Raymond s'approche du journal

RAYMOND DOLLÉ

T'es folle, ben pourquoi il serait sur le journal, le fils Gouard ?

BERTHE DOLLÉ

Et pourquoi pas ? Si on l'a décoré !

RAYMOND DOLLÉ

Décoré ? Le Francis ? Et bien, ça me ferait bien mal.

BERTHE DOLLÉ

En tous cas, il y est, lui, à la guerre !

Le père replie son journal et regarde sa fille d'un air visiblement énervé.

LE PÈRE DOLLÉ

T'as pas à parler du fils Gouard... Qu'est-ce que tu veux ?

BERTHE DOLLÉ

Une couverture pour la gosse.

LA MÈRE DOLLÉ

Prends-la... Ben prends-la à Raymond.

Raymond se précipite vers son lit et s'assoit dessus.
Derrière la

la

mère Dollé, on aperçoit Renée, la fille cadette, qui essuie
vaisselle.

RAYMOND DOLLÉ

Oh ! Pardon !... Moi, j'en ai pas de trop...

Michel se tourne vers Berthe.

MICHEL DOLLÉ

Prends la mienne...

Raymond se lève du lit.

RAYMOND DOLLÉ

C'est pareil, on a le même lit !

MICHEL DOLLÉ

Alors, j'ai le droit de la donner.

Raymond regarde, d'un air penaud, sa soeur prendre la
couverture.

RAYMOND DOLLÉ

Oh !... Ben non alors !

Michel retourne vers ses devoirs. Le père regarde Paulette
endormie avec une certaine tendresse.

LE PÈRE DOLLÉ

Pauvre gosse !

LA MÈRE DOLLÉ

A cet âge-là, ça se rend pas compte.

RAYMOND DOLLÉ

Dix-sept, il en est mort, rien qu'aujourd'hui sur le pont,
et à côté... Ils n'ont même plus de cercueil pour les
enterrer.

Le père se tourne vers Georges.

LE PÈRE DOLLÉ

Tu vois, c'est pas le moment de mourir, t'auras même pas de
boîte !

GEORGES DOLLÉ

Qu'est-ce qu'on en fait, des morts ?

RAYMOND DOLLÉ

On fait un trou, et hop !... comme des chiens.

sur Le père se penche sur Paulette, qui semble toujours endormie
ses genoux.

LE PÈRE DOLLÉ

Chut !... C'est pas des choses à raconter.

LA MÈRE DOLLÉ

Mais elle dort...

à la Le père regarde tendrement Paulette, qu'il tend délicatement
mère.

LE PÈRE DOLLÉ

Allez...

l'escalier, Celle-ci la prend dans ses bras, et commence à monter
suivie par Renée et Michel, qui sourit. Le père ramasse son
journal, se lève, et se dirige vers Georges.

LE PÈRE DOLLÉ

T'as vu ?

tellement Il s'assoit sur bord du lit. Georges semble souffrir
qu'il ne s'aperçoit même pas de sa présence.

LE PÈRE DOLLÉ

« Un side-car allemand tombé aux mains de nos troupes... »
Regarde.

Il tend le journal à Georges, qui soupire sans le regarder.

LE PÈRE DOLLÉ

T'as mal ?

GEORGES DOLLÉ

Ouais !... Oh ! Je sais pas.

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT

regarde Berthe prépare le lit de Paulette, pendant que la mère la
deshabille. Paulette, debout, se frotte les yeux. Michel
la scène.

BERTHE DOLLÉ

Ce qu'elle est propre !...

Renée lui sent la chevelure

RENÉE DOLLÉ

On dirait du parfum.

Berthe la sent à son tour.

BERTHE DOLLÉ

Ben non, c'est qui sont propres.

RENÉE DOLLÉ

Elle ne s'habituera jamais ici.

La mère couche Paulette sur le lit.

MICHEL DOLLÉ

Pourquoi qu'elle s'habituerait pas ?

La mère borde le lit, aidée par Berthe.

LA MÈRE DOLLÉ

Tu voudrais bien la garder, toi, hein ?

Elle se tourne vers ses enfants.

LA MÈRE DOLLÉ

Allez, hop ! Descendez !

Elle prend la lampe à pétrole et descend l'escalier, en
poussant ses filles devant elle. Michel ferme la marche. Paulette se
retourne dans son lit.

PAULETTE

J'ai peur... Je ne veux pas rester dans le noir.

MICHEL DOLLÉ

T'auras qu'à crier Michel. Je reviendrais.

Il continue à descendre. Paulette chuchote :

PAULETTE

Michel !...
Michel tourne la tête avant de disparaître complètement dans
l'escalier.

MICHEL DOLLÉ

Plus fort...

Paulette hausse la voix.

PAULETTE

Michel !...

MICHEL DOLLÉ

Comme ça !

Michel descend l'escalier.

PAULETTE

Michel !...

Paulette a maintenant des larmes dans la voix.

PAULETTE

Michel !... Michel !...

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

est Michel s'approche du lit de son frère, sur lequel le père toujours assis. On entend Paulette appeler du grenier.

PAULETTE (voix off)
Michel !... Michel !...

Le père se tourne vers Michel.

LE PÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce qu'elle veut ?

MICHEL DOLLÉ

Je sais pas, elle m'appelle.

PAULETTE (voix off)
Michel !...

GEORGES DOLLÉ

Ah ! Faites-la taire, Bon Dieu !

LE PÈRE DOLLÉ

Allez, fais-la taire !

MICHEL DOLLÉ

Et mon problème ?

PAULETTE (voix off)
Michel !...

LE PÈRE DOLLÉ

Fais ce qu'on te dit.

MICHEL DOLLÉ

Bon... je ferai pas mon problème.
Michel remonte l'escalier.

PAULETTE (voix off)
Michel !... Michel !...

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT

Dans la pénombre, Michel s'approche du lit et se penche vers Paulette.

PAULETTE

J'y vois rien.

MICHEL DOLLÉ

Ferme les yeux, compte jusqu'à dix et tu verras... Combien j'ai de doigts ?

Michel met sa main sous le nez de Paulette, qui s'est légèrement redressée, appuyant sa joue sur son poing fermé.

PAULETTE

Je te dis que je n'y vois rien.

MICHEL DOLLÉ

Alors, tu sais pas compter.

PAULETTE

Trois !

MICHEL DOLLÉ

Tu vois bien qu'on y voit.

Paulette tire la langue à Michel.

MICHEL DOLLÉ

Pourquoi tu me tires la langue ?

PAULETTE

Pour voir si tu y vois.

La pièce est brusquement éclairée d'une vive lumière, suivie du bruit d'un bombardement. Michel se lève et se précipite vers la lucarne.

MICHEL DOLLÉ

Oh ! Une fusée... Viens voir.

Paulette se cache sous la couverture.

PAULETTE

J'ai peur, il faut se coucher par terre.

Michel se tourne vers Paulette, toujours cachée sous sa couverture.

MICHEL DOLLÉ

Tu as peur quand il fait noir, et puis tu as peur quand ça éclaire !

Paulette sort la tête de sa couverture.

PAULETTE

Ça éclaire encore ?

MICHEL DOLLÉ

Non.

Une vive lumière sort de la lucarne. Paulette se recache.

PAULETTE

Menteur !...

Michel ferme le volet intérieur de la lucarne.

MICHEL DOLLÉ

Bon... Voilà...

le lit
Paulette.
La pièce est très sombre tout à coup. Michel se dirige vers et soulève la couverture, découvrant le visage apeuré de Paulette.

MICHEL DOLLÉ

C'est fini, je te jure.

main.
Paulette se redresse légèrement, et s'appuie la joue sur la

PAULETTE

Je veux pas rester ici.

MICHEL DOLLÉ

T'es bien forcée. Où tu veux aller ?

PAULETTE

Je veux retrouver ma maman et mon papa... sur le pont.

MICHEL DOLLÉ

Ils y sont plus sur le pont.

PAULETTE

Pourquoi ?.. Où ils sont ?

MICHEL DOLLÉ

Dans un trou.

PAULETTE

Dans un trou ?

Michel semble gêné.

MICHEL DOLLÉ

Oui.

PAULETTE

Et hop ! Comme des chiens ?

Michel semble surpris : il ne savait pas que Paulette, qu'il croyait endormie, avait entendu les réflexions stupides de son frère.

MICHEL DOLLÉ

Ben... oui...

Paulette s'allonge sur son lit.

PAULETTE

A cause de la pluie... Dans un trou... Pour pas qu'ils soient mouillés ?

MICHEL DOLLÉ

Ça doit être pour ça...

PAULETTE

Mais alors, mon chien... Michel... Il va être mouillé.

Paulette ferme les yeux et s'endort.

MICHEL DOLLÉ

Tu dors ?... Tu n'as plus peur ?... Je peux m'en aller ?...

Il se lève lentement et se dirige vers l'escalier, qu'il descend sur la pointe des pieds.

FONDU ENCHAÎNÉ

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

Nous sommes au milieu de la nuit. Toute la famille Dollé dort... et ronfle ! Michel et Raymond dorment dans le même lit.

Un papillon vole dans la pièce. On suit son ombre projetée sur le mur par la lampe qui est restée allumée sur la table de nuit de

lumière,
meurt
certainement
lit de

Georges qui, lui, ne dort pas. Le papillon, attiré par la
finit par tomber dans le verre de la lampe à pétrole, où il
instantanément. On entend Paulette crier : elle a
fait un cauchemar. Georges sursaute, et se tourne vers le
ses frères.

GEORGES DOLLÉ

Michel !... Michel, je te dis !...

PAULETTE (pleurnichant en voix off)
Papa !... Maman !... Maman !... Maman !...

des

Comme Michel ne semble entendre, ni son frère, ni Paulette,
Georges attrape un paquet de petits beurres posé au milieu
médicaments sur la table de nuit et le lance en direction de
Michel.

sursaut en
longue

Michel reçoit le paquet sur la tête et se réveille en
se frottant les yeux. Il semble un peu affolé. Il porte une
chemise de nuit rapiécée.

MICHEL DOLLÉ

Qu'est-ce qu'il y a ?

GEORGES DOLLÉ

Tu l'entend pas ?

MICHEL DOLLÉ

Qui ça ?

GEORGES DOLLÉ (d'une voix furieuse)
Je veux pas qu'elle crie !

MICHEL DOLLÉ

Gueule pas comme ça.

et

Il se lève, prend la lampe sur la table de nuit de son frère
monte l'escalier. On entend Paulette gémir.

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT

Paulette.

Michel s'assied sur le bord du lit, près de la tête de
Il lui caresse le front.

MICHEL DOLLÉ

Pourquoi que tu cries ? T'as peur ?

moitié
Paulette semble un peu absente. Elle n'est visiblement qu'à
réveillée.

PAULETTE

Non.

MICHEL DOLLÉ

Alors, faut pas crier comme ça.

PAULETTE

Je crie pas.

Paulette, Paulette ferme les yeux. Michel recouvre soigneusement
sans qui s'est rendormie, le visage serein. Puis il redescend
bruit.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

la Michel s'approche du lit de Georges et repose la lampe sur
table de nuit.

MICHEL DOLLÉ

Ça y est, je lui ai expliqué. Elle dort.

GEORGES DOLLÉ

Et moi, je dors pas.

MICHEL DOLLÉ

Si tu veux, moi non plus, je dormirai pas... Tu veux que je
te lise le journal ?

du lit, Georges hoche à peine la tête. Michel rapproche une chaise
prend le journal que le père a laissé sur le lit, et demande
:

MICHEL DOLLÉ

Qu'est-ce que je te lis ?... La guerre ?...

GEORGES DOLLÉ

Ah non ! Pas la guerre ! Le feuilleton.

MICHEL DOLLÉ

« Il était encore trop tôt pour donner le signal du départ.
Néanmoins, ceux des compagnons qui devaient faire la route
à cheval... »

Georges lève la main.

GEORGES DOLLÉ

Parle pas de cheval.

MICHEL DOLLÉ

Bon, je te lis après... « Et pourtant, toutes les précautions avaient été prises à l'extérieur de l'ha... l'ha...cienda... »

Les deux frères font une petite moue, car ni l'un, ni l'autre, ne semble comprendre ce mot étranger.

Fondu au noir

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

Le lendemain matin.

Michel est assis à table et boit son bol de lait. En face de lui, Berthe coupe des morceaux de pain et les dépose dans un bol. Derrière Michel, la mère est en train de refaire son lit. Le coq chante et Georges gémit faiblement dans son lit. Michel se lève et contourne la table.

MICHEL DOLLÉ

Paulette !...

Il s'essuie la bouche sur un torchon posé sur la table et se dirige vers l'escalier, devant lequel il s'arrête. Il lève la tête.

MICHEL DOLLÉ

T'es pas encore levée ?
PAULETTE (voix off provenant du grenier)
Je m'habille.

MICHEL DOLLÉ

Dépêche-toi.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off du fond de la pièce)
Criez pas si fort.. Vous voyez bien qu'il y a un malade.

Paulette descend l'escalier en enfilant sa robe, et accompagnée du

chien. Arrivée en bas, elle se dirige vers le lit de
Georges, qui
toussote.

PAULETTE

Oh !... Qu'est-ce qu'il a, le monsieur ?

Georges caresse doucement la joue de Paulette qui continue à
s'habiller.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

Il a reçu un coup de pied de cheval.

Paulette pointe le doigt vers le crucifix accroché au mur
au-
dessus du lit.

PAULETTE

Qu'est-ce que c'est, ça ?

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

C'est le Bon Dieu.

La mère semble choquée par la question de la fillette et
s'approche d'elle.

LA MÈRE DOLLÉ

T'en as jamais vu ?

PAULETTE

Si, mais je savais pas ce que c'était.

La mère s'approche de Paulette et la pousse vers la table.

LA MÈRE DOLLÉ

Viens boire ton lait.

Michel, qui s'est rassis à table devant son bol, sourit à
Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Bonjour.

La mère assoit Paulette à côté de Berthe, qui verse du lait
dans
le bol de la fillette, qui sourit à Michel.

LA MÈRE DOLLÉ

Elle sait pas ce que c'est que le Bon Dieu.

Georges se redresse de son oreiller, et dit, d'une voix peu

AIMABLE :

GEORGES DOLLÉ

J'ai soif.

La mère est en train de coiffer Paulette. Berthe regarde sa mère.

BERTHE DOLLÉ

C'est à se demander d'où elle sort.

(A PAULETTE)

D'où tu viens ?

Michel baisse son bol pour répondre.

MICHEL DOLLÉ

C'est une parisienne.

LA MÈRE DOLLÉ

Pauvre gosse !

BERTHE DOLLÉ

Faudra la faire baptiser.

LA MÈRE DOLLÉ

Ben, en attendant, faut la déclarer au maire.. Ils nous accuseraient bien de l'avoir volée.

Elle verse du vin dans un verre.

BERTHE DOLLÉ

C'est pas au maire qu'il faut aller. C'est aux gendarmes.

LA MÈRE DOLLÉ

« Mairerie » ou gendarmerie, y faut leur dire.

lit de
Elle repose la bouteille sur la table et se dirige vers le Georges.

MICHEL DOLLÉ

J'irai, moi, aux gendarmes.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

Toi, occupe-toi de tes vaches.

Berthe finit de coiffer Paulette, qui sourit à Michel.

Michel se lève et se tourne vers Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Tu viens avec moi ?

mange.
Paulette récupère les morceaux de pain dans son bol et les

PAULETTE

Attends, j'ai pas fini.

Michel ouvre la porte et sort.

Paulette continue à manger tranquillement.

le mur.
chose
Raymond entre, poussant un vieux vélo, qu'il dépose contre
Il a, sur la tête, un chapeau feutre gris. Il tient quelque
caché derrière son dos. Il s'approche du lit de Georges.

RAYMOND DOLLÉ

Regarde !...

Georges se redresse sur son lit.

RAYMOND DOLLÉ

élégant
son dos.
Il enlève le feutre, et, à la place, pose sur sa tête un
chapeau noir à bords roulés, celui qu'il cachait derrière
Il fait le pitre.
Georges rit malgré sa douleur, surtout lorsque son frère met
le
dans
chapeau de travers, en singeant Napoléon, une main glissée
l'échancrure de sa chemise.

GEORGES DOLLÉ

Me fais pas rire... Me fait pas rire... ça me fait mal.

tiraille
Raymond met le chapeau sur la tête de Georges, qui ne peut
s'empêcher de continuer à rire, malgré la douleur qui lui
le ventre.

RAYMOND DOLLÉ

Tiens !... Comme ça, tu le verras pas.

GEORGES DOLLÉ

Me fait pas rire... Oh ! Bon Dieu, j'ai mal !

Il se recouche. La mère s'approche du lit.

LA MÈRE DOLLÉ

Et le docteur ?

RAYMOND DOLLÉ

Ah oui, le docteur. Mobilisé à l'hôpital. C'est la cause au bombardements.

GEORGES DOLLÉ

Ce que j'ai besoin, c'est pas le docteur, c'est les pompes funèbres.

RAYMOND DOLLÉ

T'en fais pas... Y a toujours le vieux corbillard... En le reclouant un peu.

Les deux frères rient ensemble, et Georges plus fort que Raymond.

FONDU ENCHAINÉ

CHEMIN LONGEANT RUISSEAU - EXTÉRIEUR JOUR

Paulette se dirige vers l'endroit où elle a, la veille, déposé le cadavre de son chien, une petite binette à la main.

NOTE

La scène suivante, présente dans la toute première version originale du film, a été coupée dans toutes les copies présentées

ultérieurement. Peut-être a-t-on estimé que de montrer Paulette en train de faire danser le cadavre de son chien était un peu trop macabre.

Paulette tient son chien par les pattes de devant, pour le faire tenir debout sur les pattes arrière. La binette est posée à côté d'elle.

PAULETTE

Fais le beau !

Elle essaie de le faire danser, puis, tout à coup, elle le laisse retomber par terre. Elle soulève sa robe et regarde un insecte qui grimpe sur sa jambe. L'insecte s'envole et va se poser sur une fleur de liseron. Elle veut cueillir la fleur, mais tirant un peu

trop fort, c'est toute une guirlande de liseron qu'elle arrache.

Elle se tourne vers le chien, puis, après un instant d'hésitation, elle lui entoure le cou avec la guirlande de liseron. Elle le soulève de nouveau par les pattes de devant.

PAULETTE

Fais le beau ! Danse ! Elle danse avec le chien en chantonnant. Puis, lassé par ce jeu, elle s'arrête, repose le chien, prend la binette et commence à creuser.

NOTE

Retour à la version normale du film, telle qu'elle est présentée dans toutes les copies existantes.

Paulette s'agenouille près du cadavre de son chien, posé sur l'herbe. Elle pose la binette à côté du chien et le caresse délicatement. Puis elle se caresse la joue, comme elle l'avait fait après avoir caressé la joue de sa mère décédée. Elle déplace légèrement le chien, prend la binette et commence à creuser. Tout à coup, elle tourne la tête, car elle vient d'entendre un bruit de sonnette.

Le curé du village arrive sur sa bicyclette, et se dirige vers la rivière, et vers Paulette.

Paulette pose sa binette et ramasse son chien.

Le curé descend de vélo, terminant à pied, le vélo à la main, le petit raidillon qui descend vers le ruisseau.

Paulette met le chien derrière son dos et le maintient en place avec ses deux mains.

Le curé porte son vélo pour traverser le ruisseau. Puis, arrivé sur l'autre rive, il le repose et s'approche de Paulette.

LE CURÉ

Je ne te connais pas, moi ?... Tu n'es pas d'ici ?

arbre,
Elle
sourit, et
Paulette recule de façon à se plaquer le dos contre un
tenant toujours, à deux mains, le chien caché derrière elle.
regarde le curé d'un air inquiet et méfiant. Ce dernier
se penche vers Paulette, appuyé sur son vélo.

LE CURÉ

Tu as perdu ta langue ?

Paulette fait « non » de la tête.

LE CURÉ

Où habites-tu ?

PAULETTE

Chez Monsieur Dollé. Papa est mort, et maman aussi.

LE CURÉ

Pauvre enfant... Leur as-tu dis une prière, au moins ?

Paulette fait « non » de la tête.

LE CURÉ

Tu ne veux pas en dire une ?

PAULETTE

Je sais pas quoi dire.

LE CURÉ

Il faut apprendre... Mets tes mains comme ceci.

mais
Le curé joint les mains. Paulette regarde les mains du curé,
ne bouge pas.

LE CURÉ

Non ?... Alors, répète : « Que le Bon Dieu les reçoive dans son Paradis. »

PAULETTE

« Que le Bon Dieu les reçoive dans son Paradis. »

Le curé fait le signe de la croix.

LE CURÉ

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Paulette répète la phrase du curé, mais sans se signer.

PAULETTE

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LE CURÉ

Fais comme moi.

Le curé refait un signe de croix.

LE CURÉ

Tu ne veux pas ? Michel t'apprendra... Il apprend bien son catéchisme, Michel.

Au nom de Michel, Paulette esquisse un sourire. Le curé s'éloigne en poussant sa bicyclette. Paulette le regarde partir, tenant toujours son chien caché derrière son dos. Lorsqu'elle estime que

la voix est libre, elle se dégage de l'arbre.

MICHEL DOLLÉ (criant en voix off)

Paulette !...

Michel s'avance à travers bois, mais il ne voit pas Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Paulette !...

Paulette ne lui répond pas. Elle prend son chien dans ses bras, ramasse sa binette, et s'éloigne du ruisseau.

MICHEL DOLLÉ (criant en voix off)

Paulette !...

Michel continue à chercher dans la forêt.

MICHEL DOLLÉ

Paulette !...

Paulette traverse le ruisseau et marche le long de la berge.

Michel continue à chercher.

MICHEL DOLLÉ

Paulette !...

MOULIN - EXTÉRIEUR JOUR

Paulette se dirige vers un vieux moulin à eau désaffecté, mais dont la bâtisse semble encore solide. Elle entre à l'intérieur du moulin.

MICHEL DOLLÉ (criant en voix off)
Paulette !...

MOULIN - INTÉRIEUR JOUR

roue,
enterrer son
chien.
Paulette entre dans le moulin. Au fond du moulin, la grande
totalement immobile. Paulette cherche un endroit pour

CHEMIN LONGEANT RIVIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR

elle
aussi immobile, à l'extérieur du moulin.
Michel se dirige vers le moulin. On aperçoit une autre roue,

MICHEL DOLLÉ

Paulette !...

MOULIN - INTÉRIEUR JOUR

terre
battue. Derrière elle, Michel entre dans le moulin.
Paulette pose son chien et commence à creuser le sol en

MICHEL DOLLÉ

Paulette !...

Michel s'approche de Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Ah ! Dis... Qu'est-ce que tu fais là ?

PAULETTE

Ça ne te regarde pas.

MICHEL DOLLÉ

Je te cherche partout... Tu fais un trou ?

Elle ne lui répond pas et continue à creuser.

MICHEL DOLLÉ

Ah !... C'est pour ton chien. Donne...

résiste
un peu.
Il cherche à lui prendre la binette des mains, mais elle

MICHEL DOLLÉ

Donne... c'est trop dur...

il

Elle finit par céder, et Michel se met à creuser un peu plus énergiquement que Paulette. Après quelques coups de binette,

s'arrête de creuser et regarde Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Ça, c'est une idée... On va faire un beau petit cimetière.

PAULETTE

Qu'est-ce que c'est qu'un cimetière ?

MICHEL DOLLÉ

C'est là qu'on met les morts pour qu'ils soient tous ensemble.

PAULETTE

Pourquoi on les met ensemble ?

MICHEL DOLLÉ

Pour pas qu'ils s'embêtent.

PAULETTE

Mais alors, mon chien, il va s'embêter, tout seul ?

Michel réfléchit une seconde et hausse les épaules.

MICHEL DOLLÉ

Ben... oui...

PAULETTE

Faudra lui en trouver un autre !

MICHEL DOLLÉ

Un autre chien... ça, c'est difficile.

Paulette

Un bruissement d'ailes fait lever la tête de Michel.

regarde dans la direction où regarde Michel.

semble

Dans la charpente du moulin, un hibou, posé sur une poutre,

observer les enfants.

PAULETTE

Qu'est-ce que c'est ?

MICHEL DOLLÉ

C'est Monsieur le Maire.

PAULETTE

Pourquoi ?

MICHEL DOLLÉ

C'est son nom... c'est un hibou.

PAULETTE

C'est méchant ?

MICHEL DOLLÉ

Non, ça roupille tout le temps... Tu vas voir.

Michel se dirige vers une échelle qui permet d'accéder au hibou.

PAULETTE

Faut pas le tuer.

MICHEL DOLLÉ

Penses-tu ! Ça serait même pas la peine, ça vit cent ans.

Paulette fait une petite moue, semblant incapable de réaliser ce que représente cent ans.

PAULETTE

Cent ans !...

Michel grimpe vers le hibou.

Paulette dépose son chien dans le trou creusé par Michel, puis commence à le recouvrir de terre. Tout en travaillant, elle récite la prière que lui a apprise le curé. A chaque fois qu'elle dit « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », elle fait un rapide signe de croix.

MICHEL DOLLÉ

Que le Bon Dieu le reçoive dans son Paradis. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il... Que le Bon Dieu le reçoive dans son Paradis. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il... Que le Bon Dieu le reçoive dans son Paradis. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il...

Michel atteint le nid du hibou sur la poutre. On entend, de loin, Paulette qui continue à psalmodier ses « Que le Bon Dieu... etc. »

MICHEL DOLLÉ

Toi, ne bouge pas...

Michel glisse la main derrière le hibou, dans son nid. Il sort une taupe morte qu'il tient par la queue.

MICHEL DOLLÉ

Je t'en donnerai une autre.

Michel redescend vers Paulette, en tenant la taupe par la queue. Il a maintenant atteint le bas de l'échelle. Il s'approche de Paulette, tenant toujours la taupe par la queue. Paulette continue à psalmodier ses prières tout en comblant la tombe de son chien.

MICHEL DOLLÉ

J'ai une taupe !... Une belle !...

Paulette se redresse et regarde la taupe.

PAULETTE

Il en faudra d'autres.

MICHEL DOLLÉ

C'est pas ce qui manque, les taupes.

La voix de Paulette se fait presque geignante lorsqu'elle dit :

PAULETTE

Des chats...

Michel, lui, énumère, sur un timbre de voix nettement plus posé :

MICHEL DOLLÉ

Des hérissons, des lézards...

Paulette n'est visiblement plus dans son état normal.

PAULETTE

Des chevaux, des vaches...

MICHEL DOLLÉ

Des serpents à sonnette.

PAULETTE

Des lions.

MICHEL DOLLÉ

Des tigres.

Paulette a presque des sanglots dans la voix lorsqu'elle dit

:

PAULETTE

Des gens !...

surpris
Paulette a le souffle un peu court. Michel a l'air un peu
par les derniers mots de Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Si tu veux... Et puis on leur mettra des croix.

taupe.
Michel reprend la binette, et creuse un autre trou pour la
Paulette s'est accroupie pour le regarder creuser.

PAULETTE

Pourquoi des croix ?

MICHEL DOLLÉ

deux,
Ben dis donc !... Qu'est-ce qu'ils t'ont appris, tes
parents ?... Tu vas voir.
Il pose la binette, prend un morceau de bois, qu'il casse en
et en fait une croix, qu'il lie avec du fil de fer.

MICHEL DOLLÉ

Regarde... Tiens... Regarde... Là... C'est ça, une croix.

Il plante la croix sur la tombe du chien.

PAULETTE

C'est le Bon Dieu.

MICHEL DOLLÉ

Ben oui... C'est le Bon Dieu.

PAULETTE

Attends.

Elle sort un collier de sa poche.

MICHEL DOLLÉ

Il est joli, ton collier.

PAULETTE

Il est cassé.

Elle entoure la croix de son collier. Michel semble ravi.

MICHEL DOLLÉ

C'est mieux.

Il arrange le collier autour de la croix.

PAULETTE

Oui... mais il y en a une plus belle au-dessus de ton frère.

MICHEL DOLLÉ

Tu la trouves belle, toi ?

Paulette fait « oui » de la tête.

MICHEL DOLLÉ

Je t'en ferai des encore mieux, moi. Avec des clous et un marteau.

D'un grand geste des bras, il désigne toute la pièce.

MICHEL DOLLÉ

Et on en foutra partout !

FONDU ENCHAÎNÉ

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR JOUR

deux
sous
Elle
mains
Michel est assis par terre les jambes écartées. Ils cloue
lattes de bois ensemble en forme de croix. Paulette, assise
la table, inspecte les potirons entreposés dans le grenier.
rit de la forme étrange du fruit qu'elle tient dans ses

PAULETTE

Oh !... Regarde celle-là.

des
Michel détache la croix clouée sur le plancher, mais l'une
lattes se fend en deux.

MICHEL DOLLÉ

Zut !... Faut que je recommence... Recommence aussi, tu les sais pas bien.

PAULETTE

Je vous salue, Marie pleine de grâce...

Michel cloue une autre croix.

MICHEL DOLLÉ

Le Seigneur est avec vous.

PAULETTE

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos... de vos...

MICHEL DOLLÉ

Entrailles est béni !

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

Le Père Dollé, assis à table, où il coupe des tranches de pain, lève des yeux agacés vers le plafond, et le grenier, où l'on entend les coups de marteau de Michel. La Mère Dollé s'affaire devant la cheminée. Les filles mettent le couvert. Raymond est assis sur un escabeau près du lit de Georges.

LE PÈRE DOLLÉ

Des prières !... Il en a de bonnes, le curé.

(A RAYMOND)

Tu les sais, toi, tes prières ?

RAYMOND DOLLÉ

Comment qu'on y disait déjà à la grand-mère ?... « Notre Père qui êtes aux Cieux... »

RENÉE DOLLÉ

A la grand-mère, on y disait : « Marie... je vous salue, Marie... »

Georges, immobile dans son lit, les mains croisées sur le ventre, réagit d'une voix affaiblie.

GEORGES DOLLÉ

Je ne veux pas qu'on me dise Marie !

Les coups de marteau continuent de plus belle. Le père lève les yeux vers le plafond.

LE PÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce qu'ils foutent là-haut ?

Toute la famille, sauf Georges, lève les yeux vers le plafond.

RAYMOND DOLLÉ

Le curé, il a dit : du calme !

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR

Les enfants n'ont pas changé de position.

PAULETTE

Dis, Michel, qu'est-ce que c'est, les entrailles ?

MICHEL DOLLÉ

Les entrailles ?... Ça doit être là où Georges est blessé... Continue.

PAULETTE

Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est blessé...

MICHEL DOLLÉ

Est béni !

PAULETTE

Est béni... Après ?

MICHEL DOLLÉ

C'est fini. Dis « Amen ».

PAULETTE

Amen. Pourquoi qu'elles finissent toutes pareilles.

MICHEL DOLLÉ

Ça veut dire que c'est fini. Recommence.

PAULETTE

Ameeeen !...

MICHEL DOLLÉ

Recommence tout.

lui, on
que les
Michel inspecte la croix qu'il vient de terminer. Derrière
voit le Père Dollé apparaître en haut de l'escalier, sans
enfants le remarquent.

PAULETTE

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié... sanctifié...

Michel, qui a recommencé à clouer, dit d'une voix un peu énervé :

MICHEL DOLLÉ

Que votre règne arrive.

Le Père Dollé balance, à Michel, une baffe qui l'envoie valdinguer sur le plancher.

LE PÈRE DOLLÉ

Tiens, le v'là ! Je t'apprendrai à cogner avec un marteau.
Tu sais pas qu'il lui faut du calme.

MICHEL DOLLÉ

Mais je lui apprenais ses prières... Oh ben, zut alors !
Paulette semble affolée par cette scène de violence
physique.

PAULETTE

Je les sais pas !... Je les sais pas !...

LE PÈRE DOLLÉ

Ses prières ?

Le Père ramasse une croix.

LE PÈRE DOLLÉ

Et ça, c'est des prières ? Tu fais des croix dans la maison
d'un malade ? Tu veux le faire mourir ?

Il prend Paulette par la main et l'entraîne vers l'escalier.

LE PÈRE DOLLÉ

Et puis, je veux plus vous voir ensemble.

déjà
Michel se relève en se tenant la joue et suit son père, qui,
engagé dans l'escalier, se tourne vers lui.

LE PÈRE DOLLÉ

Toi, reste là. Tu es puni. Tu te coucheras sans manger.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

Dollé
à
Berthe apporte une marmite fumante sur la table. La Mère
prend la louche et sert la soupe à Raymond. Renée est assise
côté de lui. On entend Georges qui râle dans son lit. Berthe
s'assoit entre Raymond et Renée, en face de sa mère.

LA MÈRE DOLLÉ (à Georges)

Ben alors, qu'est-ce que t'as donc ?

BERTHE DOLLÉ

Tu réponds pas à ta mère ?

continue à
râler.
Elle tend son assiette à sa mère, qui la sert. Georges

RAYMOND DOLLÉ

Ça va pas ?

Il se lève et s'approche du lit. Il se penche sur son frère.

RAYMOND DOLLÉ

Tu craches ?

Il se tourne vers les autres.

RAYMOND DOLLÉ

Il crache un peu de sang.

lève

La mère, qui se servait la soupe après avoir servi Renée, se
et rejoint Raymond auprès du lit.

RAYMOND DOLLÉ

Et puis, je comprends plus ce qu'il dit... Hé !... Il
crache encore.

LA MÈRE DOLLÉ

Ben, qu'est-ce que t'as ?

par la

Le père Dollé arrive en bas de l'escalier, tenant Paulette
main. Il tourne la tête vers le grenier.

LE PÈRE DOLLÉ

Tu boufferas pas !

Dollé

famille,

Les deux filles rejoignent leur mère près du lit. Le père
lâche Paulette et s'approche à son tour du lit. Toute la
sauf Michel et Paulette, entoure maintenant le lit

LA MÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce que t'as ?

RAYMOND DOLLÉ

Y réponds pas.

LE PÈRE DOLLÉ

C'est la première fois que je vois cracher du sang.

BERTHE DOLLÉ

Faudra nettoyer les draps.

RENÉE DOLLÉ

Donnes-y un mouchoir.

son fils

Le père Dollé contourne ses filles et rejoint sa femme et

Raymond à la tête du lit.

RAYMOND DOLLÉ

Alors, ça va mieux ?

plus

La mère essuie la bouche de Georges, qui râle de plus en faiblement.

LA MÈRE DOLLÉ

Tape-lui dans le dos.

Raymond tapote le dos de son frère.

LE PÈRE DOLLÉ

Un peu de tisane ?

BERTHE DOLLÉ

Ça doit être le coeur.

LA MÈRE DOLLÉ

C'est quand même malheureux qu'avec tant de monde, on n'arrive pas à lui trouver un bout de prière.

Paulette s'est assise à table et mange sa soupe.

PAULETTE

Michel, il les sait.

ils

Toute la famille se tourne vers elle, comme si, tout à coup, avaient oublié sa présence. Le père est le premier à réagir.

LE PÈRE DOLLÉ

T'as raison.

le

Le Père Dollé se dirige vers l'escalier et lève la tête vers grenier.

LE PÈRE DOLLÉ

Michel !

Michel est assis sur les dernières marches en haut de l'escalier.

MICHEL DOLLÉ

Je suis puni.

LE PÈRE DOLLÉ

Je te dis de descendre.

MICHEL DOLLÉ

Alors, je suis plus puni ?
Michel descend l'escalier en faisant claquer ses galoches.

LE PÈRE DOLLÉ

Mets-toi dans le coin et dis tes prières.

se
grosse
miche de pain.

Michel se dirige vers le coin indiqué par son père, puis il rapproche de la table et s'assoit sur le banc à côté d'une

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)
Et à genoux !

son
de pain
salue,
Marie ».

Michel fait semblant de ne pas entendre le dernier ordre de son père, et reste assis sur le banc, ne quittant pas la miche des yeux. Il commence à réciter ses prières, mais s'amuse à mélanger les paroles du « Notre Père » et du « Je vous

MICHEL DOLLÉ

Notre Père qui êtes aux Cieux. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Priez pour nous, pauvres pécheurs, que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit pleine de grâce. Notre Père, Sainte Mère de Dieu, donnez-moi du pain... donnez-moi du pain...

Il
sa
bouche.

Il a prononcé les deux dernières phrases d'une voix rageuse. Il arrache un morceau de mie à la boule de pain, et le porte à sa

MICHEL DOLLÉ

...quotidien !...

plus

Puis, baissant les yeux, il continue à marmonner d'une voix faible, et donc inintelligible pour les autres membres de la famille, trop occupés par Georges.

MICHEL DOLLÉ

Crotte alors, crotte, crotte, crotte, crotte, crotte, crotte...

du lit Il jette un regard furtif vers sa famille assemblée autour
de Georges. Personne ne semble s'occuper de lui. Et il
continue à marmonner, d'une voix encore plus faible, et quasiment

INCOMPRÉHENSIBLE :

MICHEL DOLLÉ

Marie mère de, Marie mère de, Marie mère de... merde
alors !

décide Ne voulant certainement pas abuser de sa bonne étoile, il
de reprendre, à voix plus intelligible, une prière à peu
près normale.

MICHEL DOLLÉ

Sur la terre comme au ciel...

Autour du lit, la famille est toujours assemblée.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

Notre Père, qui êtes au cieux, que Votre Nom soit
sanctifié...

Michel a repris sa contemplation gourmande de la miche de
pain.

MICHEL DOLLÉ

Que Votre Volonté soit pleine de grâce.

souris Il s'arrête de prier, fasciné par le spectacle d'une petite
qui vient de grimper sur la table. La souris se promène
tranquillement, et vient renifler le contenu d'une cuiller.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Dis pas ça, tu vas lui faire peur.

RAYMOND DOLLÉ (voix off)

Tout à l'heure, il parlait de clouer la planche du
corbillard.

plus La famille chuchote autour du lit. Raymond dit d'une voix

AUTORITAIRE :

RAYMOND DOLLÉ

Faudrait une purge.

LA MÈRE DOLLÉ

Y a de l'huile de ricin.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben. Donnes-y une goutte.

La mère s'éloigne du lit.

Michel observe toujours la souris sur la table.

La mère revient vers le lit de Georges, portant, d'une main,
un petit flacon ouvert, et de l'autre, une cuiller dans
laquelle elle a versé un peu du contenu du flacon. Elle marche doucement
pour ne pas renverser la cuiller.

LA MÈRE DOLLÉ

Si ça fais pas de bien, ça fera pas de mal !

La mère approche la cuiller de la bouche de Georges.

LA MÈRE DOLLÉ

Ben quoi, t'ouvres plus la bouche ?

RENÉE DOLLÉ

Il fait les mêmes yeux que la grand-mère.

LE PÈRE DOLLÉ

Il faut le prendre par la douceur.

Il prend la cuiller des mains de sa femme.

RAYMOND DOLLÉ

Raisonne-toi, Georges.

LA MÈRE DOLLÉ

Ben... ouvre les yeux, au moins.

Le père approche la cuiller de la bouche de Georges.

RENÉE DOLLÉ

Il ferme les yeux maintenant.

BERTHE DOLLÉ

C'est peut-être qu'il dort.

Georges, les mains croisées sur la poitrine, a les yeux
fermés et ne bouge plus. Lorsque son père lui pose la cuiller sur les
lèvres, il ne réagit pas.

LE PÈRE DOLLÉ

Allez, bois ça.

Il rend la cuiller à sa femme.

LE PÈRE DOLLÉ

Ah, donne-lui, la mère.

A son tour, elle approche la cuiller de la bouche de Georges.

LA MÈRE DOLLÉ

Il serre les dents.

RAYMOND DOLLÉ

C'est peut-être qu'il est mort.

Michel relève la tête et regarde vers le lit, le visage soudain inquiet. Il se lève et s'approche du lit en récitant, de façon correcte cette fois-ci, ses prières.

MICHEL DOLLÉ

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que Votre Nom soit sanctifié, que Votre Règne arrive, que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Mais ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Paulette se lève de table et s'approche du lit. Michel vient de recommencer, à voix plus basse, le « Notre Père ». Arrivée au pied du lit, Paulette regarde le défunt.

PAULETTE

Que le Bon Dieu les reçoive dans son Paradis.

Toute la famille regarde Georges, semblant ne pas vouloir admettre la réalité. Raymond se penche vers lui et lui touche la main.

RAYMOND DOLLÉ

Hé !... Hé !... Pour moi, il est mort.
(A son père)
Tâte-le voir.

Le père pose sa main sur la poitrine de Georges.

LE PÈRE DOLLÉ

Je crois bien qu'oui... qu'il est mort.

(À sa femme)

Qu'est-ce t'en dis, la mère ?

à Michel se met à genoux au pied du lit et continue à réciter,
voix très basse, ses prières.

et de La mère passe le flacon dans la main qui tient la cuiller,
sa main maintenant libre, touche la joue de son fils.

LA MÈRE DOLLÉ

Pour sûr qu'il est mort.

RAYMOND DOLLÉ

Il est mort !

famille Ils ont tous deux la voix rauque de sanglots retenus. La
regarde Georges avec des yeux où la peine, la stupéfaction
et même une certaine incrédulité se mêlent. Le père enlève sa
casquette et se mouche dedans.

Paulette s'approche de Michel.

PAULETTE

Il est mort, ton frère ?

Michel ne lui répond pas et continue à prier à voix basse.
Paulette s'agenouille à côté de lui.

PAULETTE

Tu vas lui faire un trou ?

Michel se tourne vers elle, visiblement choqué par cette proposition.

MICHEL DOLLÉ

T'es folle ? C'est mon frère.
Toute la famille est en larmes.

LE PÈRE DOLLÉ

Mon pauv' Georges... Mon pauv' Georges... Te v'là qui pars
sans rien dire.

RAYMOND DOLLÉ

On pouvait pas savoir... On se méfiait pas.

Renée s'écroule par terre en pleurant. La mère, tout en pleurant,
reverse, un peu maladroitement, le contenu de la cuiller dans le
flacon d'huile de ricin.

LA MÈRE DOLLÉ

Si j'y avais donné plus tôt...

Le père se rapproche de sa femme.

LE PÈRE DOLLÉ

On sait même pas si c'est ça qu'il lui fallait...

LA MÈRE DOLLÉ

Oh... Tu dis ça...

LE PÈRE DOLLÉ

Oui, bien sûr... Je dis ça...

Fondu au noir

FERME DES DOLLÉ - HANGAR - INTÉRIEUR JOUR

Le Père Dollé est en train de réparer le plancher du vieux corbillard. L'arrière du corbillard est surmonté de la

lettre

« D », et au milieu de chacun des quatre côtés du corbillard, une
petite croix de bois noir est plantée sur le toit du corbillard.

Le Père Dollé, qui, à quatre pattes, plante des clous dans le
plancher, se redresse et se tourne vers Michel, assis sur la
boîte à clous posée à côté du corbillard, et visiblement rêveur.

LE PÈRE DOLLÉ

Oh !... Donne-moi un clou... un grand.

Michel semble sortir de sa rêverie éveillée, se lève et tend la
boîte à clous à son père, qui prend le clou dont il a
besoin.

Michel pose la boîte et examine le corbillard avec plus d'attention. Il monte sur une roue pour atteindre le toit du corbillard, où il examine, avec beaucoup d'intérêt, l'un des petits crucifix. Il le touche rêveusement.

Le père, toujours occupé à clouer, tourne la tête vers son
fils,
dont il ne voit plus que les jambes.

LE PÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce que tu fabriques ?

MICHEL DOLLÉ

Rien.

Michel tourne la vis qui tient le crucifix en place, et constate qu'elle se dévisse facilement. Il secoue la croix pour la détacher, mais n'y arrive pas.

MICHEL DOLLÉ

C'est pas bête... c'est pas mal... bien inventé, un corbillard..

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Regarde donc les croix là-haut. C'est-y la peine de les reclouer ?

MICHEL DOLLÉ

Oh, non !... Elles tiennent... T'as plus besoin de moi ?

Michel saute par terre.

LE PÈRE DOLLÉ

Donne-moi deux clous et ça ira.

Michel, qui allait partir, revient en arrière, prend la boîte à nez de père clous et la pose sur le plancher du corbillard, devant le son père. Il sort en courant de la grange, pendant que son père continue à clouer.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Paulette tient sa robe relevée devant elle, car elle a mis du grain à l'intérieur. Elle donne les grains, un par un, aux poussins qui l'entourent.

Par la porte ouverte d'une grange, on voit Michel qui verse par terre l'eau que contenait un gros bidon à lait. Il remet le couvercle en place, pose le bidon et sort de la grange. Il s'approche de Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Pas comme ça, idiotte !

la
Paulette Il prend une poignée de grain dans la robe de Paulette, et lance à la volée sur les poussins. Puis il se penche vers Paulette

ET CHUCHOTE :

MICHEL DOLLÉ

Tu sais, j'ai des croix... Trois, que j'en ai.

PAULETTE

Pourquoi trois ? Il y a que mon chien et la taupe.

MICHEL DOLLÉ

T'as raison.

Paulette s'accroupit et continue à distribuer le grain aux poussins. Michel s'accroupit à côté d'elle. Elle repousse un poussin.

PAULETTE

Non ! Toi, t'en as déjà eu !

MICHEL DOLLÉ

T'aimes les poussins ?

Paulette hausse les épaules et continue à distribuer son grain.

Fondu au noir

FERME DES GOUARD - CHEMIN - EXTÉRIEUR JOUR

s'est A la qualité de la lumière ambiante, on devine que le jour levé il y a peu de temps. On entend un coq chanter.

Gouard. Un soldat s'avance sur le chemin qui mène à la ferme des

en Il porte un calot, une capote, deux musettes entrecroisées travers de la poitrine, et, dans le dos, une trompette suspendue par un cordon. Il s'agit de Francis Gouard, le fils du Père Gouard.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

autour de Toute la famille, sauf Michel et Paulette, est assemblée la table du petit-déjeuner. Renée, la seule à ne pas être assise,

pose les bols sur la table. La mère beurre les tartines.

FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Francis s'approche de la ferme familiale. Il s'arrête pour attraper sa trompette derrière son dos. Il saute la barrière, et s'arrête devant la porte en se mettant au garde-à-vous. Il fait tourner sa trompette, d'un geste un peu maladroit, puis la porte à sa bouche. On entend un affreux « couac ». Francis recommence mais refait un autre « couac ».

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

Toute la famille tourne la tête dans la direction de la ferme des Gouard... et le son de la trompette.

FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Francis refait un essai, mais il ne sort aucun son de la trompette, juste un bruit de soufflerie. Il crache quelque chose qui, visiblement, lui encombrait la bouche et remet l'embouchure sur ses lèvres. Cette fois-ci, il arrive à jouer, à peu près correctement, la sonnerie dite du « Réveil ».

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

En fond sonore, on entend Francis jouer de la trompette. Georges repose, mains croisées, sur son lit, un crucifix sur la poitrine. Sur sa table de nuit, une bougie allumée et un rameau de buis dans une soucoupe.

Michel saute sur son lit. Il a déjà mis sa culotte et s'apprête à mettre ses chaussures. Il descend de son lit pour mettre sa deuxième chaussure.

FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Francis vient de s'arrêter de jouer et, la trompette à la main, il ouvre la porte d'un coup de pied. Francis crie vers l'intérieur de la ferme.

FRANCIS GOUARD

Debout là-dedans !

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

pas La famille n'a pas bougé de la table. Renée ne s'est même
assise.

LA MÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce que c'est ?

se On entend de nouveau la trompette de Francis, dont la courte
prestation se termine sur un « couac ». Raymond et son père
lèvent en même temps.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben, alors !

Les deux hommes se dirigent vers la porte d'entrée.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

sa Raymond,
en Michel est déjà sur le pas de la porte, en train de mettre
deuxième chaussure. Le père arrive derrière lui, suivi de
puis de la mère, de Berthe et de Renée. Ils regardent tous
direction de la ferme des voisins.

RAYMOND DOLLÉ

Ce serait-y pas le fils Gouard ?

LA MÈRE DOLLÉ

Et pourquoi ? La guerre, elle est pas finie ?

RAYMOND DOLLÉ

Avec des feignants comme lui, ça serait pas étonnant.

Le père tape sur l'épaule de Michel.

LE PÈRE DOLLÉ

Vas-y voir par derrière. Tu me diras si c'est le Francis.

Michel se tourne vers Raymond.

MICHEL DOLLÉ

Je vais te couper de l'herbe aux lapins.

qui Le père décroche une serpette du mur, et la donne à Michel,

la ramasse un panier par terre, traverse rapidement la cour de
fermes. ferme puis s'engage sur la passerelle qui sépare les deux
fermes.

Toute la famille, massée devant la porte de la ferme, le
suit des yeux.

FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

pas Michel longe le mur de la ferme en s'accroupissant pour ne
une être vu des fenêtres. Il passe devant le chien, attaché à
Il chaîne, et qui semble totalement indifférent à sa présence.
s'approche de la fenêtre de la salle commune.

raconte A travers cette fenêtre, on aperçoit Francis attablé qui
un ses aventures guerrières, mais on ne l'entend pas. Il mime
mitrailleuse. avion en piqué, puis une explosion, puis un tir de

coupe Michel, accroupi sur un carré d'herbe en face de la ferme,
l'intérieur de l'herbe, tout en essayant de voir ce qui se passe à
de la ferme.

FERME DES GOUARD - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

tête, et Francis est à table en train de manger, le calot sur la
reposant la vareuse ouverte. Sa trompette est posés à côté de lui,
tout sur son pavillon. Son père l'écoute, visiblement passionné,
est en mangeant lui aussi. Le cadette de ses soeurs, Marcelle,
autre debout derrière lui, en train de beurrer une tartine. Son
soeur, Marcelle, descend du grenier par une échelle.

FRANCIS GOUARD

Y a plus de chefs... Y a plus d'Anglais... Y a plus rien..
Alors quoi, que je me suis dit... C'est pas la peine de
marcher comme ça jusqu'à perpette.

Marcelle lui donne la tartine beurrée, pendant que Jeanne s'active près de la cheminée. Marcelle prend la trompette pour l'examiner.

FRANCIS GOUARD

Touche pas à ça...

Marcelle repose la trompette.

FRANCIS GOUARD

Alors, j'ai foutu le camp... Et me v'là.

Marcelle touche les glands qui pendent du cordon de la trompette. Francis boit son café, pendant que son père le regarde, un peu surpris.

LE PÈRE GOUARD

Mais les Prussiens ? Où qu'y sont, les Prussiens ?

Francis repose son bol et réfléchit un peu avant de répondre.

FRANCIS GOUARD

Probable qu'ils sont pas loin.

FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Michel s'approche d'une cage en osier dans laquelle il y a des poussins.

FERME DES GOUARD - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

Le Père Gouard hoche la tête.

LE PÈRE GOUARD

Dans la cavalerie, on avait des chevaux.

Jeanne sourit et s'assoit à côté de son père. Marcelle les écoute, penchée sur la table, la tête reposant sur sa main.

JEANNE GOUARD

Les chenillettes, ça va plus vite.

LE PÈRE GOUARD

En dix-huit, on foutait pas le camp. On n'avais pas besoin d'aller si vite

FRANCIS GOUARD

Si tu avais eu des Messerschmidt au cul toute la journée,
on t'aurait vu... tiens !

FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Michel prend des poussins dans la cage et les cache dans sa
chemise, tout en regardant vers la fenêtre

Michel.
La père Gouard tourne la tête vers la fenêtre et aperçoit

un peu
Il se lève et s'approche de la fenêtre. On entend sa voix,
étouffée par le carreau.

LE PÈRE GOUARD

Tu veux que j't'aide ? Qu'est-ce que tu fous là ?

Michel se lève et essaie de bien cacher les poussins qu'il a
volés.

MICHEL DOLLÉ

Je coupe de l'herbe

LE PÈRE GOUARD

Elle est pas à toi, mon herbe !

MICHEL DOLLÉ

C'est papa qui me l'a dit !

LE PÈRE GOUARD

Quoi ?

Michel ramasse son panier, et part en courant, tout en
tenant sa
chemise pleine de poussins de l'autre main.

Il traverse la passerelle.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

cour
Michel arrive de l'autre côté de la passerelle, traverse la
en courant, pose son panier près de la porte, et écarte ses
parents pour se faufiler à l'intérieur de la maison.

MICHEL DOLLÉ

C'est bien le Francis qui est là !

Le Père Dollé hoche la tête.

LE PÈRE DOLLÉ

Et on se demande pourquoi on a perdu la guerre !

Il se retourne vers Berthe.

LE PÈRE DOLLÉ

Et toi... Attention que je te voie pas tourner autour de lui.

Berthe semble - hypocritement ! - blessée par cette accusation.

BERTHE DOLLÉ

Moi ?

Le père Elle entre dans la ferme, suivie par son frère et sa soeur. sourit à sa femme.

LE PÈRE DOLLÉ

T'as vu ?

grande Sa femme entre la première et le père Dollé lui donne une claque sur les fesses.

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR JOUR

Michel arrive en courant par l'escalier et se précipite vers Paulette, qui dort toujours, enveloppée dans ses couvertures. Il lui tapote l'épaule en chuchotant :

MICHEL DOLLÉ

Hé !...

Paulette se réveille doucement en souriant à Michel.

PAULETTE

Bonjour.

MICHEL DOLLÉ

Ça va ?

PAULETTE

Oui.

MICHEL DOLLÉ

Tu dors ?

PAULETTE

Non.

Il montre à Paulette le poussin qu'il tient dans ses mains.

MICHEL DOLLÉ

Regarde.

Paulette prend le poussin des mains de Michel.

PAULETTE

Oh... il est tout chaud.

MICHEL DOLLÉ

Tu es contente ?

PAULETTE

Oh, oui !... C'est pas toi qui l'a tué ? Tu me jures.

MICHEL DOLLÉ

Non, c'est pas moi. Moi, j'ai voulu leur donner à boire et ils avaient les yeux fermés. Alors j'ai dit : c'est peut-être bien qu'ils dorment.

PAULETTE

Je leur mettrai une guirlande.

MICHEL DOLLÉ

Et puis aussi, il serraient les dents. Alors j'ai dit : c'est peut-être bien qu'ils sont morts.

PAULETTE

Pourquoi ?

MICHEL DOLLÉ

Ben, c'est comme ça... T'es contente ?

PAULETTE

Oh, oui !

FONDU ENCHAÎNÉ

PETIT PRÉ - EXTÉRIEUR JOUR

Un pré, dans lequel broutent des vaches.

Paulette cueille des fleurs. En courant de-ci, de-là, pour
trouver
à
ses fleurs, elle tombe sur Francis et Berthe, couchés, côte
côte, dans l'herbe. Berthe se relève brusquement, imité par
Francis, qui regarde Paulette avec surprise. Paulette les
regarde
un instant, hausse les épaules, puis s'éloigne en courant.

BERTHE DOLLÉ

T'es caporal ?

FRANCIS GOUARD

Oui, j'ai été nommé au feu.

Elle lui passe les mains autour du cou.

BERTHE DOLLÉ

Qui c'est qui t'as dit que je menais les vaches ?

FRANCIS GOUARD

C'est le Michel... Il est malin, le Michel.

Ils se recouchent dans l'herbe. Francis l'embrasse dans le
cou, et elle glousse un peu, puis se redresse légèrement.

BERTHE DOLLÉ

Fais attention, y a la gosse.

Elle s'assoit. Francis s'assoit à son tour.

FRANCIS GOUARD

Qui c'est, cette gosse ?

BERTHE DOLLÉ

C'est la Paulette, la bonne amie à Michel.

FRANCIS GOUARD

Il est malin, le Michel.

BERTHE DOLLÉ

Oh, oui ! Il est malin !

On entend, dans le lointain, des bruits d'explosion. Francis
et Berthe s'arrête de flirter pour écouter les explosions.

FRANCIS GOUARD

Cinq... Six...

BERTHE DOLLÉ

C'est pas loin, c'est le pont.

Les explosions continuent. Francis soupire.

FRANCIS GOUARD

J'ai pas de veine, ils me suivent !
Michel apparaît au sommet de la colline, portant quelque
chose grossièrement emballé dans du journal.

MICHEL DOLLÉ

Alors ? Y a plus d'amour ?... Elle est là, Paulette ?

BERTHE DOLLÉ

Tu parles si elle est là !

FRANCIS GOUARD

Allez ! Barrez-vous, les gosses !

d'un
Michel se dirige vers Paulette, assise dans l'herbe au pied
buisson. Paulette se relève.

MICHEL DOLLÉ

Tu les as, les poussins ?

Paulette tâte les poussins, sous sa robe.

PAULETTE

Oui. Là.

Ils se mettent en marche, s'éloignant de Francis et Berthe.

MICHEL DOLLÉ

Regarde ce que j'ai, moi.

du
très
Il déballe son journal et montre à Paulette les trois croix
corbillard. Paulette examine une des croix. Michel semble
fier de lui. Mais Paulette, elle, semble déçue.

PAULETTE

Oh !... Elles sont vilaines.

Elle rend la croix à Michel, qui la reballe, l'air déçu.

MICHEL DOLLÉ

T'es jamais contente.

Fondu au noir.

PLACE DE L'ÉGLISE - EXTÉRIEUR JOUR

train
un
chasuble
eux, le
leurs
Le corbillard s'approche de l'église, où les cloches sont en
de sonner. Devant le corbillard, un enfant de choeur portant
grand crucifix de métal, et derrière lui, le curé en
noire, flanqué de deux autres enfants de choeur. Derrière
corbillard, tiré par un cheval, guidé par un homme à pied.
Derrière le corbillard, la famille Dollé, leurs proches et

amis, tous en deuil. Le curé et les enfants de chœur
s'arrêtent devant la porte l'église, mais le corbillard roule encore
deux ou trois mètres avant de s'arrêter à son tour, de façon à ce
que l'arrière du corbillard soit au niveau du curé.

Raymond rejoint le curé et les enfants de chœur à l'arrière
du corbillard pour sortir le cercueil, mais son père l'arrête
et se tourne vers le curé.

LE PÈRE DOLLÉ

C'est-y bien la peine de le faire entrer ?

LE CURÉ

Ben, voyons !

LE PÈRE DOLLÉ

C'est à cause de la planche du fond. Ce que j'ai bricolé,
vous savez, c'est pas bien solide... Alors, si on est tout
le temps à le mettre, à le sortir, et à le remettre...

LE CURÉ

C'est indispensable.

LE PÈRE DOLLÉ

Bon.

Le curé fait passer les enfants de chœur devant lui et
entre dans l'église. Raymond relève le drap noir qui recouvre le
cercueil, de façon à dégager les poignées... sous l'oeil inquiet de son
père !

Un autre homme vient l'aider à tirer le cercueil. Un
troisième homme et une femme prennent les deux autres poignées du
cercueil et ils se dirigent tous les quatre vers l'intérieur de
l'église.

Tout le monde les suit, sauf le père Dollé qui s'approche du
corbillard vide et en inspecte le plancher.

Sur la route qui mène à la place de l'église, une cousine de
la famille Dollé, en grand habit de deuil, pédale sur sa
bicyclette, son voile flottant au vent. Une couronne mortuaire est
accrochée

sur le guidon de son vélo.

La cousine arrive devant l'église et descend de sa bicyclette,
qu'elle appuie sur la mur de l'église. Elle échange deux bisés
bien sonores avec le Père Dollé.

COUSINE DOLLÉ

Oh !... En voilà bien une affaire.

Le Père Dollé hausse légèrement les épaules et regarde la couronne.

LE PÈRE DOLLÉ

Oh... Fallait pas... fallait pas...

Elle essaie de détacher la couronne du guidon de son vélo.

COUSINE DOLLÉ

C'était la dernière. Alors, il y a écrit « cousine ».

LE PÈRE DOLLÉ

Ça fait rien... ça fait rien.

Il l'aide à détacher la couronne.

COUSINE DOLLÉ

Si ! Ça fait... Si, ça fait...

A deux, ils finissent par détacher la couronne, mais manquent de
flanquer le vélo par terre.

COUSINE DOLLÉ

Attendez...

Sur le ruban de la couronne, il est inscrit : « A notre chère
cousine ». La cousine arrache le « e » final de « cousine ». Elle
donne la lettre arrachée au père Dollé, qui la met dans sa poche.
Elle a l'air satisfaite du « A notre chère cousin » !

COUSINE DOLLÉ

On ne dirait pas qu'il y a la guerre ici... Lui, au moins, il aura un enterrement de chrétien.

LE PÈRE DOLLÉ

Avec une messe !

La cousine entre dans l'église avec sa couronne à la main.

COUSINE DOLLÉ

Et vous, Joseph ? Vous n'y allez pas ?

LE PÈRE DOLLÉ

Tout de suite... Tout de suite...

Il revient vers le corbillard et ramasse son marteau sur le plancher.

FONDU ENCHAÎNÉ

ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR

la
agite une
clochette.

Le curé, tournant le dos aux fidèles, est en train de dire messe, entouré de ses deux enfants de chœur, dont l'un

l'harmonium.

Sur la galerie qui surplombe la nef, un homme joue de

Autour de lui, cinq femmes chantent le « Sanctus ».

sur
chanter.

Plan d'ensemble de la nef de la petite église, qui est bien remplie.
Paulette est assise à côté de Michel, qui a un brassard noir

chacune

le bras. Ils chantent tous les deux - ou font semblant de chanter.

La mère Dollé et sa fille Berthe sont assises côte à côte, avec un voile noir sur le visage.

l'air
les

Les deux hommes, assez âgés, qui portaient le cercueil, ont très émus. L'un d'eux écrase même une larme, puis s'essuie les yeux avec son mouchoir.

est tout
absorbée
mouche

Plan sur deux autres hommes en deuil, puis sur Renée, qui habillée en noir, mais sans voile. Elle a l'air tellement par ses pensées, qu'elle ne songe même pas à chasser une mouche qui s'est posée sur son nez.

Raymond, lui aussi, est au bord des larmes.

Paulette et Michel se regardent avec tendresse. Puis ils
tournent

leur regard vers le chemin de croix, dont chaque tableau est surmonté d'une croix. Paulette les montre du doigt.

PAULETTE & MICHEL DOLLÉ (ensembles)
Dix... Onze... Douze...

La mère Dollé se tourne vers eux.

LA MÈRE DOLLÉ

Chut !

MICHEL DOLLÉ

Treize... Quatorze. Seulement, celles-là, elles ne se dévissent pas.

PAULETTE

Et puis, elles sont pas belles.

Raymond, qui est assis devant eux, se retourne.

RAYMOND DOLLÉ

C'est fini, oui ?

Une clochette retentit. Michel se met à genoux et baisse la
tête.
sur
Paulette l'imite, mais sans baisser la tête. Elle lui tape
l'épaule et lui montre quelque chose du doigt.

PAULETTE

Regarde...

Il s'agit de la petite croix qui pend au bout d'un chapelet
que
tient un fidèle devant eux.

PAULETTE

Ça irait bien pour une abeille.

MICHEL DOLLÉ

Oui, mais ça pique.

PAULETTE

Ça pique, mais, dans le fond, c'est pas méchant.
PLACE DE L'ÉGLISE - EXTÉRIEUR JOUR

A travers les montants du corbillard, que le père Dollé est
vaches,
rire et
toujours en train de réparer, on aperçoit un troupeau de
conduites par Marcelle et Jeanne Gouard. Jeanne éclate de

le père Dollé relève la tête.

JEANNE GOUARD

C'est le corbillard qu'est en panne... comme la chenillette au Francis.

MARCELLE GOUARD

Rigole pas.

JEANNE GOUARD

Pourquoi je rigolerais pas ?

Le père Dollé regarde les filles Gouard d'un air mécontent.

On

entend les cloches des vaches qui s'éloignent. Le père Dollé descend du corbillard et prend un peu de recul pour

inspecter son

corbillard. Et il s'aperçoit de la disparition des croix.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben, ça alors !...

Il grimpe sur une roue pour atteindre le toit du corbillard,

et

manipule la tige qui tenait la croix en place. Il redescend

et se

met les mains sur les hanches.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben ça, c'est pas banal.

Il réfléchit un instant, puis se dirige vers la porte de

l'église.

ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR

La porte s'ouvre, et le père Dollé apparaît sur le seuil. Il enlève son chapeau. Il appelle, à voix haute :

LE PÈRE DOLLÉ

Michel !...

Michel, en grande conversation muette avec Paulette, ne

semble

même pas l'entendre.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Michel !... Arrive !...

Le curé, l'air choqué par cette intrusion intempestive, se retourne vers la porte.

vois La mère Dollé se tourne vers Michel et lui chuchote d'une
néanmoins assez forte :

LA MÈRE DOLLÉ

Ben quoi... fais ce que dit ton père !

trébuche Michel de lève et se dirige vers la porte. Le bruit de ses
galoches résonne sur les dalles du sol de l'église. Il
sur une dalle mal jointe. Arrivé à la porte, il se retourne
brièvement vers l'autel et fait une rapide gènesflexion et un
signe de croix. La porte claque derrière lui.

PLACE DE L'ÉGLISE - EXTÉRIEUR JOUR

hanches, Michel s'avance vers son père, qui, les mains sur les
regarde le corbillard.

LE PÈRE DOLLÉ

Je t'avais dit de regarder si les croix tenaient bien.

MICHEL DOLLÉ

Ben oui, elles tenaient.

LE PÈRE DOLLÉ

Elles ont foutu le camp. Va voir sur le chemin, si on les a
pas perdues.

Michel semble un peu embarrassé.

MICHEL DOLLÉ

Oh non ! On les a pas perdues. J'aurais bien vu.

LE PÈRE DOLLÉ

Si on les a pas perdues, c'est quelqu'un qui les a
enlevées... Qui que c'est ?... Hmm !...

Michel baisse la tête.

MICHEL DOLLÉ

Ben, je sais pas, moi. C'est peut-être les Gouard...

On entend le son d'une clochette provenant de l'intérieur de
l'église.

MICHEL DOLLÉ

Papa, ça sonne. Faut rentrer pour baisser la tête.

Michel rentre dans l'église. Le père Dollé reste immobile à

regarder longuement son corbillard.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben oui... c'est peut-être bien les Gouard.

Il se dirige, à son tour, vers la porte de l'église.

ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR

Michel entre dans l'église, en gardant la tête baissée.

Derrière

lui, son père entre à son tour et enlève son chapeau. On

entend le

son de la clochette agitée par l'enfant de chœur. Toute l'assemblée est agenouillée, têtes baissées, même Paulette.

Michel

va s'agenouiller près de Paulette, se penche vers elle et

CHUCHOTE :

MICHEL DOLLÉ

Il a vu qu'il y avait plus de croix. Alors, j'ai dit que c'était les Gouard.

de

Paulette relève la tête et regarde la grande croix au-dessus

l'autel. Elle chuchote.

PAULETTE

Oh ! Regarde celle-là !

inquiet.

Michel suit le regarde de Paulette, et affiche un air

MICHEL DOLLÉ

Oui, mais c'est celle du curé !

PAULETTE

Elle est belle !

FERME DES GOUARDS - REMISE - INTÉRIEUR JOUR

Remise à bois, encombrée de morceaux de bois de toutes tailles.

Le père et le fils Gouard sont en train de scier un tronc d'arbre.

Le père s'arrête et prend, dans sa poche, une feuille de papier à cigarettes.

LE PÈRE GOUARD

J'y serais allé, moi, à l'enterrement, si j'avais su que leur fils était mort.

le

Il prend du tabac directement dans la poche de sa veste et dépose sur la feuille de papier.

FRANCIS GOUARD

Avec ça, que tu le savais pas !

LE PÈRE GOUARD

Ben, ils me l'ont pas dit. C'est égal, ils ont eu du malheur... Avec qui ils vont rester maintenant ? Le Raymond, qu'est bon-à-rien.

sonnent

On entend, dans le lointain, les cloches de l'église qui la fin de la messe de funérailles.

FRANCIS GOUARD

Il y a la Berthe. Elle est bonne travailleuse, la Berthe.

LE PÈRE GOUARD

Une pute.

Francis sursaute.

FRANCIS GOUARD

Ben quoi !... Ben sois poli !

LE PÈRE GOUARD

Qu'est-ce qui te prend ? Tu la défends ?

FRANCIS GOUARD

Oui, je la défends.

LE PÈRE GOUARD

T'aurais bien mieux fait de défendre la France, avec tes chevaux mécaniques.

FRANCIS GOUARD

Oh, la France !... Je peux pas l'épouser, non ?

LE PÈRE GOUARD

Tu vas peut-être bien épouser la Berthe Dollé, hein ?

Il roule lentement sa cigarette.

FRANCIS GOUARD

Ben, peut-être bien, oui...

LE PÈRE GOUARD

Faut être dans la cavalerie à moteur pour être aussi bouché.

FRANCIS GOUARD

Oui, et bien si tous les chevaux de la cavalerie à moteur, ils te bottaient le train, c'est peut-être bien toi que ça déboucherait !

Le père Gouard hausse la voix.

LE PÈRE GOUARD

C'est comme ça que tu parles à ton père ?

Le père lâche sa cigarette et balance, à son fils, une beigne qui l'envoie valdinguer par terre. Francis se relève aussitôt.

FRANCIS GOUARD

Parfaitement !... Et pis c'est pas fini... Et pis, la Berthe, je l'épouserai... T'entends ?

CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR

Le cimetière est situé juste à côté de l'église.

Le corbillard entre dans le cimetière, précédé par l'enfant de chœur porteur de la grande croix, du curé et des deux autres enfants de chœur. Derrière le corbillard, la famille Dollé et leurs proches.

Délaissant le cortège, Paulette et Michel circulent dans les allées du cimetière. Ils observent les croix.

Les porteurs posent le cercueil à côté de la fosse destinée à Georges. Les cloches de l'église sonnent à la volée.

Michel et Paulette continuent à se promener dans les allées du cimetière.

Le cercueil a maintenant été descendu dans la fosse. Raymond et un autre homme récupère les cordes qui ont servi à le descendre.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben, v'là tout...

Le curé jette une poignée de terre sur le cercueil.

LE CURÉ

Et maintenant, mes amis, permettez-moi d'adresser quelques mots à une famille particulièrement éprouvée... A tous,

petits et grands, j'adresse l'expression de ma
douloureuse...

Michel et Paulette inspectent les croix.

MICHEL DOLLÉ

Celle-là, ça irait pour une jument.

PAULETTE

Et là pour un pigeon.

MICHEL DOLLÉ

Un chat.

PAULETTE

Un gros, alors !

de Paulette montre du doigt la très haute croix, plantée à côté
l'église, près de l'entrée du cimetière.

PAULETTE

Et là, pour une « girafle » !

main, Raymond finit de rouler la corde qui a servi à descendre le
cercueil. Son père, en manche de chemise et une pelle à la
remet la terre dans la tombe, tout en parlant au curé

LE PÈRE DOLLÉ

Alors, j'ai dit : forcément, c'est un coup des Gouard.

LE CURÉ

Vous avez des preuves ?

LE PÈRE DOLLÉ

Il nous en veut.

RAYMOND DOLLÉ

Il dit que je suis déserteur.

LE CURÉ

Pourquoi vous en veut-il ?

LA MÈRE DOLLÉ

Il est jaloux.

LE CURÉ

C'est tout de même pas une raison pour avoir volé les croix
du corbillard.

LE PÈRE DOLLÉ

Ouais ! Quand je le réparais tout à l'heure, le corbillard,

il y a ses garces de filles qui sont passées. Et bien, elles ricanaiement.

RAYMOND DOLLÉ

Le Francis, et ben, il est plus déserteur que moi.

LE PÈRE DOLLÉ

J'y crèverai la paillasse, s'il continue. Parce que moi, je les respecte, les morts.

Plan rapproché sur la terre, pelletée par le père Dollé, qui finit de combler la tombe. Posée à plat sur le sol, une croix, avec une plaque, sur laquelle est inscrit : « Georges DOLLÉ, décédé le 15 juin 1940 ». Du pied, Michel fait bouger légèrement la croix.

Paulette et Michel ont l'air fasciné par cette croix.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Et eux, Monsieur le Curé, il les respectent pas.

Le père Dollé pose sa pelle, prend la croix et la plante dans le sol à l'arrière de la tombe. La mère accroche un petit crucifix blanc sur la croix.

Fondu au noir.

ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR

La nef de l'église. Elle est vide, sauf pour Berthe, à genoux sur un prie-dieu, et qui égrène son chapelet. Derrière elle, le confessionnal, dans lequel Michel est à genoux.

Dans le confessionnal. Le curé, derrière sa grille, confesse Michel.

LE CURÉ

C'était toi, les croix du corbillard ?

MICHEL DOLLÉ

Oui, Monsieur le Curé.

LE CURÉ

Mais pourquoi ?

MICHEL DOLLÉ

Pour faire un cadeau.

LE CURÉ

A qui ?

Michel hésite.

MICHEL DOLLÉ

Je peux pas le dire.

LE CURÉ

Bon. Et bien, tu me les rapporteras. Et puis tu vas me dire, en sortant d'ici, cinq Pater et cinq Ave. Dis ton acte de contrition.

MICHEL DOLLÉ

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, car vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, par votre Sainte Grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Retour dans Dans l'église. Michel sort du confessionnal, fait un signe de croix et se dirige, tête baissée, vers un prie-dieu sur lequel il s'agenouille. Berthe fait un signe de croix, se lève et va s'agenouiller dans le confessionnal.

Michel commence à réciter son « Notre Père ».

MICHEL DOLLÉ

Notre Père, qui êtes aux cieux, que Votre Nom soit sanctifié, que Votre Règne arrive, que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Il relève la tête et regarde la grande croix de métal doré au-dessus de l'autel.

MICHEL DOLLÉ

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Il jette un coup d'oeil vers le confessionnal, puis regarde de nouveau la grande croix.

MICHEL DOLLÉ

Mais ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Il regarde de nouveau vers le confessionnal.

MICHEL DOLLÉ

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

prie-
passage, il
coup

Discrètement, il enlève ses galoches et les pose à côté du dieu. Puis, pieds nus, il se dirige vers l'autel. Au passage, il ramasse une chaise dans la nef. Il ouvre la petite porte qui permet d'accéder à l'arrière de l'autel, jette un dernier coup d'oeil vers le confessionnal et disparaît derrière l'autel. Dans le confessionnal, Berthe est en train de se confesser.

BERTHE DOLLÉ

Deux fois, Monsieur le Curé.

LE CURÉ

Ah ! Vous êtes bien toutes les mêmes !

BERTHE DOLLÉ

Mais c'est pour le bon motif.

LE CURÉ

Bien sûr... Bien sûr... Mais vous avez un peu mis la charrue avant les boeufs.

BERTHE DOLLÉ

Mais puisqu'on va se marier. Seulement voilà. On n'ose pas leur dire... Avec les parents qu'on a !

LE CURÉ

Ben oui !

BERTHE DOLLÉ

Ben oui... Alors on a pensé que vous pourriez peut-être...

LE CURÉ

Les réconcilier ?

BERTHE DOLLÉ

Comme vous dites...

chaise
la

Retour dans l'église. Michel est maintenant debout sur la chaise derrière l'autel. Il fait un signe de croix rapide et avance la main vers la croix posée sur le tabernacle. Retour dans le confessionnal.

BERTHE DOLLÉ

Mais puisqu'on va se marier...

On entend un bruit de chute provenant de l'église. Le curé écarquille les yeux.

Retour dans l'église. La croix tombe par terre, entraînant
l'un des candélabres dans sa chute.
Le curé surgit du confessionnal

LE CURÉ

Michel !... Je t'ai vu !

Il avance, à pas rapides, vers l'autel, où il récupère la
croix tombée à terre et la pose sur l'autel. Il a l'air très en
colère.
Il contourne l'autel, entre par la petite porte et ressort,
tenant d'une main une chaise cassée et de l'autre l'oreille de
Michel. Il jette la chaise cassée dans un coin.

LE CURÉ

La croix du maître-autel ! T'avais même pas fini ta
pénitence que tu recommençais encore pire !

Il gifle Michel à plusieurs reprises.

LE CURÉ

Prends tes souliers, et fiche-moi le camp !

Berthe est sortie du confessionnal.

BERTHE DOLLÉ

Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

LE CURÉ

Ça te regarde pas.

Michel ramasse ses galoches et sort de l'église en courant.
Le curé pousse Berthe dans le confessionnal.

LE CURÉ

Allez, rentre ! On n'a pas fini !

Fondu au noir.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

prend La mère Dollé a un bout de journal enflammé à la main. Elle
table une lampe à pétrole sur la cheminée, la pose au milieu de la
l'êteindre. et l'allume. Puis elle souffle sur son papier pour

LA MÈRE DOLLÉ

Alors, tu lui as parlé, au Gouard ?

bois Berthe est occupée à coudre et Raymond taille un morceau de
une avec un grand couteau. Le père Dollé est en train de rouler
cigarette.

LE PÈRE DOLLÉ

Oui, je lui ai parlé.

Il tend la cigarette à Raymond.

LE PÈRE DOLLÉ

Tiens...

cigarette Tout en parlant, il craque une allumette pour allumer la
de Raymond.

LE PÈRE DOLLÉ

Oui, j'y ai dit : « Alors, tu voles les croix de corbillard maintenant ? » Y m'a dit : « Quelles croix de corbillard ? » Alors j'y ai dit : « Fais pas le malin. »

La mère rit en écoutant son mari.

LE PÈRE DOLLÉ

Alors y m'a dit : « Dollé, pour les croix de corbillard, je te jure sur la tombe de ma femme. »

RAYMOND DOLLÉ

Ben, elle est belle à voir, la tombe de sa femme !

Le père commence à rouler une autre cigarette.

LE PÈRE DOLLÉ

Ben, laisse-moi faire. C'est ce que j'y ai dit... J'y ai dit : « La tombe de ta femme, t'as pas le droit d'en parler. C'est pas une tombe, c'est un taudis... Tu peux bien jurer tout ce que tu veux sur la tombe de ta femme, tu ferais mieux de la nettoyer. »

La mère continue à rire.

RAYMOND DOLLÉ

Et toc !...

La sculpture, sur laquelle Raymond est en train de travailler,
représente, de façon assez grossière, le fuselage d'un avion.

LA MÈRE DOLLÉ

Et d'abord, pourquoi ils sont pas venus à l'enterrement ?
C'est une preuve, ça !

Elle s'assoit. Derrière elle, Renée essuie des assiettes
avant de les ranger. Le père se sert un verre de vin, puis allume sa cigarette.

BERTHE DOLLÉ

On leur avait pas dit.

On entend Francis qui joue de la trompette.

LA MÈRE DOLLÉ

Ils le savaient pas, peut-être ?

BERTHE DOLLÉ

Ils le savaient peut-être, mais on leur avait pas dit.

Après plusieurs essais infructueux, Francis joue «
l'extinction des feux ». Tous se sont arrêtés pour écouter la musique,
mais seule Berthe semble l'apprécier : elle bouge doucement la
tête en mesure. Francis s'arrête de jouer.

RAYMOND DOLLÉ

Mais, il nous fait suer... avec son clairon.

BERTHE DOLLÉ

C'est pas un clairon, c'est une trompette.

RAYMOND DOLLÉ

Trompette ou clairon, c'est quand même un déserteur.

Dans un coin isolé de la salle, en contrebas de deux petites
marches, Michel et Paulette sont allongés par terre. Michel
tient un porte-plume dans sa main, et un encrier est posé à côté
de lui. Il lit le mot qu'il est en train d'écrire sur une petite
fiche en

carton.

MICHEL DOLLÉ

Pou... ssin..

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Moi, j'ai décidé. Les Gouard, ça existe plus.

il a
qu'il
Michel a découpé d'autres morceaux de carton, sur lesquels
inscrit des noms d'animaux. Il tend à Paulette la fiche
vient de terminer.

PAULETTE

Il en faut deux, puisqu'il y a deux tombes.

Jock,
Gros plan sur les fiches déjà remplies. On peut lire : «
chien », « Verre de terre », « Grillon », « Tope »

BERTHE DOLLÉ (voix off)

Qu'est que ça veut dire que les Gouard existent plus ?

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Parce que j'ai décidé comme ça.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

Réponds pas à ton père !

cafard.
Paulette regarde, sur le plancher, la progression d'un

PAULETTE

Oh !... Comment ça s'appelle ?

MICHEL DOLLÉ

Un cafard.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Je te dis : Y a plus de Gouard. Et... et... va te
coucher !...

Paulette essaie d'attraper le cafard.

PAULETTE

Ça pique ?

MICHEL DOLLÉ

Non, mais ça pue !

porte-
Michel lève son porte-plume au-dessus du cafard. Avec le

plume levé, plume vers le bas, il dessine des spirales
autour du
cafard, en imitant le bruit d'un avion. Il l'abat finalement
sur

le cafard, qu'il transperce.

MICHEL DOLLÉ

Bahoum !...

Paulette semble très choquée par ce que vient de faire
Michel.

Elle se met à pleurnicher.

PAULETTE

Faut pas les tuer !

MICHEL DOLLÉ

C'est pas moi, c'est une bombe... T'es folle ?

Paulette se cache la tête dans les bras et se met à pleurer.

PAULETTE

Faut pas les tuer ! Faut pas les tuer ! Faut pas les tuer !

MICHEL DOLLÉ

Faut bien qu'ils soient morts pour qu'on les enterre.

PAULETTE

Je te parle plus.

Michel a un sourire très doux vers Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Andouille !

PAULETTE

Et puis d'abord, tu m'avais promis la croix du curé.

Michel ne sourit plus.

MICHEL DOLLÉ

Oh ben, t'es pas juste !

Michel prend, dans sa poche, une main de poupée et
chatouille le

bras de Paulette avec. Elle relève la tête.

PAULETTE

J'en veux pas...

Elle remet la tête dans ses bras. Puis, un court instant
après,

elle la relève.

PAULETTE

Qu'est-ce que c'est ?

MICHEL DOLLÉ

Une main de poupée.

PAULETTE

J'en veux pas.

Elle remet la tête dans ses bras. On entend de nouveau la trompette de Francis.

MICHEL DOLLÉ

Si c'est pour des croix que tu fais la tête... Oh là là !
Au son de la trompette, Raymond lève la tête.

RAYMOND DOLLÉ

Ce con-là ! Il nous ferait bien repérer par les avions !

se
Le père lève les yeux, réfléchit un instant, puis se lève et dirige vers les enfants.

LE PÈRE DOLLÉ

Allez, les gosses, au lit.

Il ouvre la fenêtre et ferme les volets.

les
Les enfants se lèvent. Michel ramasse son matériel. Paulette brosse sa robe et se dirige vers le père Dollé. Elle lui met bras autour du cou et l'embrasse sur la joue.

PAULETTE

Bonsoir, Monsieur Dollé.

LE PÈRE DOLLÉ

Bonsoir, mon lapin.

Elle s'approche de Raymond et l'embrasse.

PAULETTE

Bonsoir, Monsieur Raymond.

Il sourit et, par les cheveux, la ramène vers lui pour l'embrasser.

bouteille
Michel met les petits cartons dans sa poche, et pose la d'encre sur la table.

Paulette se dirige vers la mère Dollé.

PAULETTE

Bonsoir, Madame Dollé.

LA MÈRE DOLLÉ

Bonsoir, mon Jésus.

Paulette embrasse la mère Dollé.

Michel prend la lampe et commence à monter l'escalier. Il
semble être jaloux de toutes ces effusions.

PAULETTE

Bonsoir, Madame Berthe.

Elle embrasse Berthe.

BERTHE DOLLÉ

Bonsoir.

Elle monte l'escalier. Michel l'attend, assis sur une marche
en haut de l'escalier, la lampe à la main.

PAULETTE

Qu'est-ce que tu fais ?

MICHEL DOLLÉ

Je t'attends. T'as fini d'embrasser tout le monde ?

Elle s'assoit à côté de lui sur la marche de l'escalier.

PAULETTE

Tu veux que je t'embrasse ?

MICHEL DOLLÉ

T'es pas gentille.

PAULETTE

Pourquoi ?

MICHEL DOLLÉ

Ce que tu m'as dit pour la croix du curé.

PAULETTE

Ben, tu me l'as pas donnée.

MICHEL DOLLÉ

J'ai essayé. J'ai reçu des tartes.

Il montre sa joue du doigt.

MICHEL DOLLÉ

Ici, les tartes... Embrasse-moi dessus.

Paulette l'embrasse sur la joue.

MICHEL DOLLÉ

Mieux que ça !

Elle l'embrasse de nouveau.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

J'ai dit au lit ! Fini de se sucer la pomme !

MICHEL DOLLÉ

Je viens.

Les deux enfants se lèvent et finissent de monter l'escalier.

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT

Paulette s'assoit sur le lit et enlève ses chaussures.

PAULETTE

Moi, je connais un endroit où il y en a, des croix.

MICHEL DOLLÉ

Où ça ?

PAULETTE

Au cimetière.

Michel semble abasourdi par la réponse de Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Oh ben ! T'as pas peur !

PAULETTE

Pourquoi ?

MICHEL DOLLÉ

Et si les morts, ils me tirent par les pieds ?

Paulette se cache sous sa couverture.

PAULETTE

Je ne veux pas.

On entend la voix furieuse du père qui appelle Michel.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Tu veux que je monte ?

MICHEL DOLLÉ

Je descends.

Michel soulève la couverture et dit, très gentiment.

MICHEL DOLLÉ

C'était pour rire... Les morts, c'est pas méchant.

PAULETTE

Ah !

MICHEL DOLLÉ

Oui.

Fondu enchaîné.

FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR NUIT

tête
Berthe et Francis sont couchés dans le foin. Francis a la
posée sur le ventre de Berthe.

FRANCIS GOUARD

Dis donc... Qu'est-ce que ça veut dire, ça : « La charrue
avant les boeufs » ?

BERTHE DOLLÉ

Ben, c'est ce qu'on faisait maintenant.

FRANCIS GOUARD

Ah, je savais pas que ça s'appelait comme ça.

on
Elle se recouche dans le foin, l'air satisfait. Tout à coup,
entend un bruit insolite.

BERTHE DOLLÉ

Chut !...

Berthe se redresse et regarde vers le haut de la grange.

complètement,
En haut de la grange, une petite porte s'ouvre, laissant
apparaître Michel et Paulette.
Francis se cache dans le foin. Berthe le recouvre
faisant aussi tomber pas mal de foin sur elle-même.

en
Michel et Paulette sont près de l'échelle, prêts à descendre
bas de la grange.

MICHEL DOLLÉ

On va prendre la brouette.

PAULETTE

Pourquoi ?

MICHEL DOLLÉ

Des croix ?... Plein une brouette, je te dis.

Il commence à descendre, suivi de Paulette. On entend des avions qui se rapprochent. Une lueur illumine la grange. Les enfants continuent néanmoins à descendre.

PAULETTE

J'ai peur.

MICHEL DOLLÉ

C'est une fusée. Ferme les yeux.

Paulette ferme les yeux.

PAULETTE

J'y vois rien pour descendre si je ferme les yeux.

Berthe est à moitié cachée dans le foin. Elle reboutonne le devant de sa robe. Michel arrive en bas de l'échelle. Berthe semble aussi étonnée de voir Michel que Michel de voir Berthe.

BERTHE DOLLÉ

Qu'est-ce que vous faites là ?

MICHEL DOLLÉ

Ben... et toi ?

BERTHE DOLLÉ

Ça te regarde ?

MICHEL DOLLÉ

Je peux prendre la brouette ?

Michel passe devant sa soeur, et, en se penchant pour prendre la brouette, il aperçoit les pieds de Francis qui dépassent du foin.

Il en attrape un, qui se rétracte aussitôt dans le foin.

MICHEL DOLLÉ

Ah bon !...

BERTHE DOLLÉ

Quoi... Bon ?

MICHEL DOLLÉ

Rien.

Michel prend la brouette et se dirige vers la porte de la grange, suivi de Paulette, qui se tourne, un court instant, vers Berthe.

BERTHE DOLLÉ

En voilà une heure pour une brouette

MICHEL DOLLÉ

On va aux escargots !

Fondu au noir.

CHEMIN CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR NUIT

On entend encore des avions, et la scène est régulièrement éclairée par des lueurs venant du ciel.

Michel avance le plus vite qu'il peut en poussant la brouette lourdement chargée. Paulette trotte à ses côtés. Dans la brouette, il y a plein de croix, avec, sur le dessus, la croix de Georges Dollé, ainsi que la petite croix blanche que la mère Dollé avait fixé dessus. Paulette semble inquiète.

PAULETTE

T'as pas peur ?

MICHEL DOLLÉ

Non. Et toi ?

PAULETTE

Non. Tu veux que je te chante ?

MICHEL DOLLÉ

Si tu veux.

Le ciel est constellé de lumières provenant des fusées envoyées par les avions. Paulette chante en tenant le bras de Michel. Elle est visiblement effrayée, mais, ne voulant pas montrer sa peur, elle chante avec d'autant plus d'ardeur.

PAULETTE

Compère Guilleri, te laisseras-tu mourir ? On lui banda la jambe, et le bras lui remit, Carabi ! Les dames de l'hôpital sont arrivées au bruit, Carabi, toto Carabo. Compère Guilleri, te laisseras-tu mourir ?

de Les bruits de bombes se rapprochent. Paulette lâche le bras Michel et s'accroupit par terre.

PAULETTE

Faut se coucher par terre.

MICHEL DOLLÉ

Penses-tu ? Ils peuvent pas nous voir ! Allez, vite !

Il accélère le pas.

PAULETTE

On a perdu une croix.

MICHEL DOLLÉ

Ça fait rien, on en avait de trop !

des Les enfants se mettent à courir, sous la lumière blafarde fusées éclairantes.

Fondu au noir.

FERME DES GOUARD - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

bol, Le père Gouard verse de l'eau chaude d'une casserole dans un le puis il se dirige vers un meuble près de la fenêtre. Il pose le bol sur le meuble, trempe son blaireau dans l'eau et le frotte sur un pain de savon à barbe. Il se rapproche de la fenêtre, et va pour appliquer la mousse sur sa joue, lorsqu'il est interpellé par les aboiements du chien. Il regarde par la fenêtre.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

un Renée, tout habillée de noir, sort de la ferme en attachant de sa ruban dans les cheveux de Paulette. Puis Raymond sort, suivi porte mère. Ils sont, tous deux, aussi, habillés de noir. La mère

un bouquet de fleur et une binette. Raymond ramasse, au passage,
un arrosoir et un râteau.

LA MÈRE DOLLÉ

Il les aimait bien, les marguerites.

Berthe sort à son tour, elle aussi en grand deuil et les bras
chargés de fleurs. Puis vient Michel et enfin, le père, en costume
noir, qui sort le dernier et ferme la porte à clef. Il tient une
petite binette à la main.

RAYMOND DOLLÉ

On va lui faire un beau petit jardin, sur sa tombe.

LA MÈRE DOLLÉ

C'est le premier dimanche qu'on va à la messe sans lui. la
Le père envoie valdinguer le chapeau que Raymond porte sur
tête. Il s'agit du chapeau que Raymond avait récupéré après
l'exode. Raymond rattrape le chapeau au vol.

LE PÈRE DOLLÉ

Enlève ça. Allez, en route !

Ils font quelques pas, puis Michel s'arrête brusquement, et dit,
d'une voix très décidée.

MICHEL DOLLÉ

Je veux pas y aller, moi, au cimetière !

Son père lui donne une gifle.

LE PÈRE DOLLÉ

Prends toujours ça !

Berthe lui colle dans les main un pot de fleurs, fait d'une boîte
de conserve.

BERTHE DOLLÉ

Et ça !

LA MÈRE DOLLÉ

Et filez !

Michel se met en marche à contre-coeur. Paulette lui court
après et

lui donne le bras. Ils traversent la cour de la ferme.

FERME DES GOUARD - CUISINE - INTÉRIEUR JOUR

Le père Gouard a suivi toute la scène précédente de sa fenêtre. Il

se retourne.

LE PÈRE GOUARD

Jeanne !

JEANNE GOUARD (voix off)

Quoi ?

LE PÈRE GOUARD

Va couper des fleurs.

JEANNE GOUARD (voix off)

Pourquoi ?

LE PÈRE GOUARD

Fais ce que je te dis : va couper des fleurs ! Et grouille !

Il revient vers son miroir pour étaler la mousse sur son visage.

LE PÈRE GOUARD

Ils sont pas les seuls à avoir un défunt.

CHEMIN CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR

On entend la cloche de l'église qui appelle les fidèles à la messe.

Gros plan sur une petite croix d'ivoire posée sur le chemin.

Il

s'agit de la petite croix que la mère Dollé avait accrochée

sur la

grande croix de la tombe de son fils, et aussi de la croix

qui

était tombée de la brouette des enfants.

très

La famille Dollé s'approche de la croix. Le père la regarde,

surpris.

LE PÈRE DOLLÉ

Bon Dieu ! Mais c'est la croix de Georges !

Il la ramasse pour l'examiner, mais la mère la lui prend des main.

LA MÈRE DOLLÉ

Bien sûr que c'est elle ! Y a encore le prix derrière.

LE PÈRE DOLLÉ

Ça, c'est pas banal !

LA MÈRE DOLLÉ

Elle est pas venue ici toute seule !

LE PÈRE DOLLÉ

Ça, c'est signé !

BERTHE DOLLÉ

Quoi, signé ?

LA MÈRE DOLLÉ

Ça, c'est une preuve !

BERTHE DOLLÉ

Une preuve de quoi ?

LE PÈRE DOLLÉ

Elle a raison : c'est une preuve !

Le père Dollé se remet en marche en accélérant le pas, suivi
par toute sa famille.

Michel suit un peu en retrait avec Paulette. Il baisse la
tête. D'un seul coup, il s'arrête net.

MICHEL DOLLÉ

J'y vais pas.

Il se retourne, prêt à rebrousser chemin, lorsqu'il aperçoit
la famille Gouard, qui arrive à grands pas derrière lui. Michel
prend la main de Paulette et se remet rapidement en marche.

MICHEL DOLLÉ

Vite, v'là les Gouard !

Les Gouards marchent, eux aussi, très vite. Le père Gouard
porte une binette sur l'épaule, Jeanne un arrosoir et des fleurs,
veston Marcelle un pot de fleurs. Francis, en bretelles, porte son
sur le bras.

LE PÈRE GOUARD

Un taudis, qu'il a dit !

JEANNE GOUARD

Elle sera plus belle que la leur.

CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR

la Les Dollé traversent le cimetière à grandes enjambées vers
tombe de Georges. La croix n'est plus là.

LA MÈRE DOLLÉ

Oh !... Y a plus de croix !

et Michel pose le pot de fleurs par terre. Paulette s'accroupit
met sa main dans le trou marquant l'emplacement de la croix
manquante.

PAULETTE

Y a un trou ! Elle y est plus !

LE PÈRE DOLLÉ

de Nom de Dieu !... Regarde !...
Il bondit vers une tombe sur laquelle est plantée une croix
bois avec l'inscription : « Ici repose Amélie GOUARD - 1898-
saisit 1938 ». Il pose son chapeau sur une croix voisine, puis il
ne la croix à deux mains, et la casse en deux au ras du sol. La
croix, partie supérieure tombe à terre. Tourné vers sa famille, il
se met voit pas les Gouard arriver derrière lui. Il ramasse la
se en devoir de casser la croix en plusieurs morceaux. La croix
brise et la plaque métallique, qui l'ornait, vole en l'air.
le père Derrière lui, la famille Gouard est restée pétrifiée, seul
Gouard vient vers lui.

son La mère Dollé, qui, elle, voit le père Gouard juste derrière
mari maintenant, tente de lui faire des signes muets pour
l'avertir.

les D'un coup de pied, le père Dollé envoie la croix voler dans
airs.

Sa
mari
Berthe, ses fleurs à la main, part en courant vers l'église.
mère essaie toujours, par des signes muets, de prévenir son
de la présence du père Gouard dans son dos.

chapeau à
bourrade au
chapeau. Le
son
par
Le père Dollé se retourne et voit enfin son voisin, le
la main. Il ramasse le sien et le remet sur sa tête, le père
Gouard en fait autant. Ce dernier donne une violente
père Dollé, qui manque perdre l'équilibre et perd son
père Dollé donne une violente bourrade à son voisin, qui perd
chapeau. Le père Gouard revient vers le père Dollé, le prend
le col, et le fait reculer lentement.

LE PÈRE GOUARD

Salaud !... Vampire !... Salaud !...

LE PÈRE DOLLÉ

Landru !...

en
plus vite.
Sous la poussée du père Gouard, le père Dollé recule de plus

cimetière.
La famille Gouard est toujours pétrifiée à l'entrée du

Francis mord le bord de son chapeau.

Ils
fraîchement
d'un
Le père Gouard continue à pousser son adversaire devant lui.
finissent par tomber, tous les deux, dans une fosse
creusée. Les deux familles accourent, et s'alignent, chacune
côté de la fosse.

FRANCIS GOUARD

Ah !... vous avez bonne mine, tous les deux !

LA MÈRE DOLLÉ

Tu t'es-t'y fait mal ?

JEANNE GOUARD

Et toi, le père ?

LA MÈRE DOLLÉ

Et ben, répondez, quoi !
On entend les coups et les grognements des deux combattants.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)
Oui !... Tiens !...

LE PÈRE GOUARD (voix off)
Houlà ! La vache !

LA MÈRE DOLLÉ
Joseph ! Méfie-toi, il est mauvais !

JEANNE GOUARD
Le lâche pas !

FRANCIS GOUARD
Allez, c'est pas un endroit pour se battre !

RAYMOND DOLLÉ
Je voudrais bien savoir où tu t'es battu, toi, déserteur !

FRANCIS GOUARD
Oh, mais... déserteur, toi même !

RAYMOND DOLLÉ
Je suis pas déserteur, je suis réformé... Moi, j'ai
l'albumine.

FRANCIS GOUARD
L'albumine !...

Raymond.
Francis, d'un coup de main, fait voler le chapeau de

courant,
Berthe, tenant toujours ses fleurs à la main, arrive en
suivie du curé, qui porte encore son aube et son étole.

Les deux familles se retournent vers le curé.
Au fond du trou, les deux hommes continuent à se battre.

curé,
Les familles s'écartent légèrement pour laisser passer le
qui se penche, l'air très mécontent.

LE CURÉ
C'est fini, non ?

le bas
Elle
Les bruits de bagarre continuent. Comme le curé est penché,
de son étole est au niveau des yeux de Paulette accroupie.
Elle
semble fascinée par les deux belles croix brodées qui ornent
l'étole, qu'elle touche délicatement.

LE CURÉ

Des pères de famille ! Vous n'avez pas honte ?

Dans le trou, les deux hommes se tiennent toujours par le col.

LE PÈRE GOUARD

Monsieur le Curé, il m'a cassé la croix d'Amélie !

LE PÈRE DOLLÉ

Monsieur le Curé, il m'a volé les deux croix de Georges !

LE PÈRE GOUARD

C'est pas vrai : je vole pas les morts, moi !

LE PÈRE DOLLÉ

Si c'est pas toi, qui c'est, alors, ?

LE CURÉ

Vous n'avez pas honte !... Non, Dollé, c'est pas lui. Je le connais, celui qui s'amuse à voler les croix.

Derrière le curé, Michel s'éloigne le plus discrètement possible.

Paulette le regarde partir en hochant la main, avec un air de

« Ben dis donc, qu'est-ce que vas prendre ! »

LE CURÉ

Il a déjà essayé de voler la croix du maître-autel !

Michel se sauve en courant à travers les tombes

LE CURÉ (voix off)

Michel !... Michel !... Viens ici !

Michel court de plus en plus vite.

Les têtes des deux combattants, soudain calmés, émergent du haut

de la fosse. Ils sont échevelés et ils ont le col en bataille.

LA MÈRE DOLLÉ

Michel !... Michel !...

LE PÈRE DOLLÉ (hurlant)

Michel !...

Michel sort du cimetière en courant. Les membres des deux

Sauf les familles, accompagnés du curé, se lancent à sa poursuite.
toute deux pères, coincés dans la fosse, et Paulette, qui regarde
cette agitation avec une certaine indifférence.

VOIX DIVERSES

Michel !... Michel !... Michel !... Viens ici !...
Michel !...

LA MÈRE DOLLÉ

Michel !... Viens ici !... Qu'est-ce que tu as fais ?...
Regarde ce que tu nous fais, hein !...

de la Le père Gouard fait la courte échelle à son voisin, qui sort
fosse et rejoint, en courant, les poursuivants de Michel.

LE PÈRE GOUARD

Ben !... Et moi !...

Il essaie désespérément de sortir de la fosse.

LE PÈRE GOUARD

Bande de fumiers !

sortent en Paulette continue à regarder, sans bouger, les gens qui
courant du cimetière.

FONDU ENCHAÎNÉ

MOULIN - INTÉRIEUR JOUR

battue Les croix du cimetière sont plantées dans le sol de terre
du vieux moulin. Certaines croix sont décorées de fleurs.
Sur chaque croix, soit fixées sur croix, soit posées au pied de
la croix, l'une des « étiquettes » rédigées par Michel et
portant le nom du « défunt » : « Jock, chien », « Tope », « Poussin »,
Michel, « Verre de terre », « Papillon », « Rouge-gorge », etc.
oeuvre assis par terre, face à « son cimetière », contemple son
feuilles, avec un certain orgueil. Il s'essuie les mains avec des
prend une pomme et mord dedans.

Fondu au noir

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

jupon La mère Dollé est en train de se déshabiller. Elle jette son
sur le lit de Georges, sur lequel il n'y a plus ni drap, ni
couverture, et se retrouve en combinaison. Assis à table, et
et éclairés par une lampe à pétrole, le père en train d'écrire
Renée est en train de lire.

LA MÈRE DOLLÉ

S'il est pas rentré, c'est qu'il a peur de toi.

LE PÈRE DOLLÉ

Il a pas tort.

La mère Dollé s'est assise sur son lit et enlève ses bas.

LA MÈRE DOLLÉ

Fais-y pas de mal.

LE PÈRE DOLLÉ

Je ne peux pas lui en faire du mal, je ne sais pas où il
est !

Le père se cure les dents avec un morceau d'allumette, puis
crachote un coup.

fabriqués. Il Raymond, déjà couché, joue avec l'avion qu'il s'est
finit de clouer l'hélice.

de Renée tourne une page de son livre, et, très absorbée par sa
lecture, ne se rend plus compte de ce qu'il se passe autour
d'elle. Elle se bouche même les oreilles pour être certaine
bien s'isoler de sa famille.

avant Le père se verse un verre de vin, et le regarde pensivement
de le boire.

bouge Raymond souffle sur l'hélice de son avion, mais celle-ci ne
pas.

lui a Le père boit la moitié de son verre.
Raymond fait tourner l'hélice avec le morceau de métal qui
servi à la clouer.

Le père fait naviguer un peu le vin dans sa bouche avant de l'avaler. Il hoche la tête, conscient de la faiblesse intellectuelle de son fils. Il finit son verre de vin, se lève un peu brusquement, et immédiatement porte les mains sur ses reins.

LE PÈRE DOLLÉ

Ouh !...

LA MÈRE DOLLÉ

T'as toujours mal ?

LE PÈRE DOLLÉ

Mais, Bon Dieu... mais qu'est-ce qu'il a bien pu foutre de quatorze croix ? Je comprends pas.

La mère se glisse dans son lit. Le père Dollé s'approche de Renée.

LE PÈRE DOLLÉ

Allez, toi, va te coucher.

RENÉE DOLLÉ

Oh, laisse-moi finir.

Le père Dollé regarde le livre, qui n'est pas en très bon état, et dont les pages ont tendance à se détacher.

LE PÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce que c'est ?

RENÉE DOLLÉ

Je sais pas, mais c'est beau !... Ah !...

Elle râle parce que le père, en lui rendant le livre, l'a quelque peu malmené. Le père remet sa casquette sur sa tête. Il prend la lampe-tempête pour sortir.

LA MÈRE DOLLÉ

Quatorze ?... Quatorze ?...

LE PÈRE DOLLÉ

Quatorze. J'ai refait le compte avec le curé... Et encore, je dis même pas celle du Georges.

Il pose la lampe sur la table et compte sur ses doigts.

LE PÈRE DOLLÉ

Tiens... Il y a les Galuchet, un... les Brillon, deux... la

veuve Contrat, trois...

Raymond imite son père et compte aussi sur ses doigts.

RAYMOND DOLLÉ

Celle des Gouard.

LE PÈRE DOLLÉ

Oui, celle des...

Il se tourne vers Raymond.

LE PÈRE DOLLÉ

Ta gueule !

LA MÈRE DOLLÉ

Qu'est-ce ça va nous coûter ?

RAYMOND DOLLÉ

Oh, c'est pas compliqué... Celle de Georges faisait deux cent cinquante francs... Deux cent cinquante multiplié par quatorze...

Derrière la fenêtre, on distingue le visage de Michel qui
regarde
à l'intérieur de la ferme.

RAYMOND DOLLÉ

Je pose quatorze et je retiens...

Dans son lit, Raymond essaie de calculer mentalement, mais
n'y
arrive visiblement pas.

LE PÈRE DOLLÉ

T'as jamais su... Attends seulement que je le retrouve.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR NUIT

Michel, derrière la fenêtre, regarde ce qui se passe dans la
ferme, et voit son père se diriger vers la porte. Entendant
la
porte s'ouvrir, Michel s'éloigne en courant. Le père sort de
la
ferme et regarde autour de lui. Mais il ne voit rien et
n'entend
que le chant des grenouilles.

FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR NUIT

Michel entre précipitamment dans la grange, et grimpe
rapidement à

porte l'échelle. Arrivé en haut de l'échelle, il ouvre la petite
qui communique avec le grenier.

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT

Il Par la grange, Michel entre dans la « chambre de Paulette ».
chuchote.

MICHEL DOLLÉ

Paulette !... Paulette !...

Michel s'aperçoit que le lit est vide. Il tend l'oreille, et
entendant des voix, il descend quelques marches de
l'escalier.

aperçoit A travers les barreaux verticaux qui longe l'escalier, il
aussi la Renée toujours assise à table en train de lire. Il entend
tourne voix de Berthe venant de juste en-dessous de l'escalier. Il
la tête, puis se rapproche des barreaux.

BERTHE DOLLÉ (voix off)

Pourquoi tu veux pas ?... Tu vas me le dire... Hein ?...

Paulette A travers les barreaux, Michel voit Berthe qui embrasse
et l'assoit sur un lit.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT

suivre ce Michel se colle le visage entre les barreaux pour mieux
qui se passe.

BERTHE DOLLÉ

Et puisque tu le sais, dis-le moi.

Paulette regarde Berthe en pleurnichant.

PAULETTE

Non ! Je le sais pas.

BERTHE DOLLÉ

Mais si, tu le sais, ton nez remue.

Paulette se prend le nez entre les doigts.

PAULETTE

Pourquoi ?

BERTHE DOLLÉ

Quand il remue, c'est qu'on a menti.

Paulette semble un peu inquiète.

PAULETTE

Ah ?...

BERTHE DOLLÉ

Tu te rends compte de ce qu'il a fait, Michel ? Voler la croix de son frère !... Tu crois que c'est beau, ça ?

Berthe s'agenouille au pied du lit. Paulette se met à pleurer,
tout en continuant à se tripoter le nez.

PAULETTE

Non.

BERTHE DOLLÉ

Je te demande pas de pleurer, je te demande où elles sont... Mais à quoi ça vous sert, des croix ? C'est pas des jouets !

PAULETTE

Non, c'est pas des jouets...

Berthe lui pousse la main avec laquelle elle tient son nez.

BERTHE DOLLÉ

Écoute... Tiens pas ton nez... Monsieur Dollé, il te tapera dessus jusqu'à ce que tu aies le derrière tout noir. Alors, t'as qu'à me le dire à moi... J'irai les chercher et personne ne vous dira rien... C'est pas mieux comme ça ?

A travers les barreaux, Michel mime le mot « Non ».

PAULETTE

Oui.

BERTHE DOLLÉ

Tu vois... Où elles sont ?

PAULETTE

Je ne sais pas.

Le ton de Berthe se durcit.

BERTHE DOLLÉ

Ben alors, pourquoi vous êtes venus prendre la brouette dans la grange ?... Je vais lui dire, moi, à Monsieur Dollé.

MICHEL DOLLÉ

Tu lui diras quoi, à Monsieur Dollé ?

Berthe et Paulette lève la tête vers le haut de l'escalier.
Paulette sourit, mais Berthe semble un peu surprise.

BERTHE DOLLÉ

Ah ! Te voilà, toi !

Elle se lève.

MICHEL DOLLÉ

Et moi aussi je vais lui dire.

BERTHE DOLLÉ

Tu lui diras quoi ?

MICHEL DOLLÉ

Avec qui que t'étais dans la grange.

Berthe semble un peu mal à son aise, tout à coup.

BERTHE DOLLÉ

Menteur.

MICHEL DOLLÉ

Menteuse.

BERTHE DOLLÉ

Je l'appelle ?

MICHEL DOLLÉ

Vas-y !

Le père Dollé rentre dans la pièce et tire le verrou de la
porte.

Berthe se tourne vers Michel, et prend un ton doucereux pour

DIRE :

BERTHE DOLLÉ

Fais pas le malin.

Michel grimpe rapidement en haut de l'escalier.

Le père Dollé pose sa lampe sur une petite table.

LE PÈRE DOLLÉ (à Renée)

J'ai dit : « Au lit ! »

Renée se lève précipitamment de la table, son livre à la
main. Son père la pousse vers son lit. A la lumière de la bougie posée
près

du lit, Renée continue à lire, tout en se déshabillant. Le père se tourne vers Berthe qui tient Paulette dans ses bras.

LE PÈRE DOLLÉ

J'ai tout bouclé. Si jamais il vient taper cette nuit, mine de rien, tu le fais rentrer et tu m'appelles... Compris ?

On voit furtivement Michel qui observe la scène entre deux barreaux de l'escalier. Berthe, qui se sait observée et écoutée, prend un ton faussement enjoué pour répondre

BERTHE DOLLÉ

Oui, papa.

Le père Dollé regarde Paulette dans les bras de Berthe.

LE PÈRE DOLLÉ

Elle n'a rien dit ?

BERTHE DOLLÉ

Non.

Berthe pose Paulette par terre. Celle-ci ne quitte pas le père Dollé des yeux. Berthe embrasse Paulette.

BERTHE DOLLÉ

Bonsoir, mon Jésus.

Berthe pousse Paulette à s'éloigner d'elle. Le père s'approche de la bougie qui éclaire le livre de Renée, et la souffle.

LE PÈRE DOLLÉ

La lumière, c'est pas fait pour lire. La scène est tout à coup plongée dans l'obscurité complète.

RENÉE DOLLÉ

J'y vois rien à me déshabiller.

Le père Dollé ricane.

LE PÈRE DOLLÉ

Oh, pour ce que t'as à montrer.

Paulette commence à monter deux marches de l'escalier et s'arrête pour regarder Raymond, allongé dans son lit au pied de l'escalier.

PAULETTE

Bonsoir, Monsieur Raymond.

RAYMOND DOLLÉ

Je te dirai bonsoir quand vous aurez rendu les croix.

Paulette regarde un instant autour d'elle, puis, comprenant qu'elle n'est plus aussi aimée qu'auparavant, elle reprend

sa

marche dans l'escalier.

FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT

Michel attend Paulette, qui gravit les dernières marches.

MICHEL DOLLÉ

Tu viens... On y va.

PAULETTE

Où ça ?

MICHEL DOLLÉ

Au cimetière.

PAULETTE

Oh non ! Pas maintenant, il fait noir.

MICHEL DOLLÉ

Et puis d'abord, il a tout bouclé. On ira demain.

PAULETTE

Il est beau ?

MICHEL DOLLÉ

Ah !... S'il est beau ! Y a toutes les croix... et les étiquettes.

PAULETTE

Raconte-moi.

les

Michel entraîne Paulette loin de l'escalier, de peur qu'on entende.

MICHEL DOLLÉ

J'ai mis des cailloux. Y a toutes les bêtes... et puis des fleurs... Y a des assiettes cassées... des escargots.

avant de

Paulette rit. On entend du bruit venant d'en bas. Michel se précipite vers la petite porte qui mène à la grange. Mais

sortir, il lui chuchote :

MICHEL DOLLÉ

Je vais me coucher dans la grange.

Michel referme la porte. Paulette semble très heureuse et elle se

jette toute habillée sur son lit. Elle se glisse sous la couverture sans même enlever ses chaussures.

Fondu au noir

FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR JOUR

On entend le chant du coq. Michel dort dans le foin, enveloppé dans un sac à blé. Paulette s'approche de lui et lui chatouille l'oreille avec une paille. Il se réveille et se frotte les yeux.

MICHEL DOLLÉ

Tiens, tu es là ?

Il se lève, et s'assoit dans le foin à côté de Paulette.

PAULETTE

Bonjour.

MICHEL DOLLÉ

Bonjour... Allez... on y va.

PAULETTE

Où ça ?

MICHEL DOLLÉ

Ben, voir le cimetière.

PAULETTE

J'ai faim.

Michel sort une pomme de sa poche et la tend à Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Tiens.

Paulette prend la pomme et la sent. Puis elle la remet dans la main de Michel.

PAULETTE

J'aime pas les pommes.

MICHEL DOLLÉ

J'ai pas autre chose.

PAULETTE

Je veux du café au lait.

Michel se lève, l'air un peu agacé.

MICHEL DOLLÉ

Oh, ben, t'es pas commode !

FERME DES DOLLÉ ET DES GOUARDS - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

On voit les deux fermes voisines, et, au loin, une voiture qui s'approche et finit pas s'arrêter.

Dans la cour des Gouard, Francis regarde la voiture et semble très inquiet. Il entre rapidement chez lui.

Près du ruisseau, Raymond est en train de puiser de l'eau. Lui aussi voit la voiture s'arrêter, et il semble un peu intrigué.

Sur le chemin qui mène aux deux fermes, deux gendarmes marchent vers les bâtiments.

Raymond, son broc à la main court vers la ferme.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

Le père, debout près de la table, est en train d'essuyer un verre.

La mère essuie autre chose derrière lui. Berthe est assise à table, et Renée est debout derrière elle. La porte vers l'extérieur est grande ouverte, et Raymond entre en

RIGOLANT :

RAYMOND DOLLÉ

Ça y est, les Gouard ont porté plainte !

Le père se tourne vers lui.

LE PÈRE DOLLÉ

Ça te fait rigoler, toi ? Et les croix, hein ?... C'est toi qui les paieras ?

Il donne une gifle à Raymond, puis sort sur le pas de la porte. La mère et Renée le rejoignent. Le père se tourne vers sa femme.

LE PÈRE DOLLÉ

Et ce cochon qui est même pas rentré !

Berthe est maintenant debout près de la table.

BERTHE DOLLÉ

Il est pas loin.

LE PÈRE DOLLÉ

Tu pouvais pas le dire.

BERTHE DOLLÉ

Tu me l'as pas demandé.

Le père se met à crier :

LE PÈRE DOLLÉ

Michel !... Michel !...

Il s'éloigne dans la cour.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

de la

Les deux gendarmes traversent la passerelle et s'approchent
ferme Dollé.

FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR

La mère Dollé rentre dans la pièce, suivie de Renée.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Michel !...

La mère arrange sa coiffure. Elle semble très nerveuse.

FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR JOUR

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Michel !...

Michel regarde par la lucarne et revient vers Paulette.

MICHEL DOLLÉ

Merde, v'là les gendarmes !

PAULETTE

Qu'est-ce qu'ils vont nous faire ?

Paulette prend un sac a blé, et se le met sur le dos en frissonnant.

MICHEL DOLLÉ

Je sais pas... Y a qu'à rien leur dire... Tu jures ?

PAULETTE

Oui.

MICHEL DOLLÉ

Non. Dis : « Je jure » !

PAULETTE

Je jure.

MICHEL DOLLÉ

Bon, moi aussi, je dis « Je jure ». Croix en bois, croix en fer, celui qui ment, y va en Enfer.

la Il tend la main et crache par terre, puis se retourne vers
lucarne.

Le père Dollé ouvre la porte de la grange.

LE PÈRE DOLLÉ

Michel !...

Il se dirige vers son fils.

LE PÈRE DOLLÉ

Saligaud, t'as gagné, v'là les gendarmes.

sont Il grimpe sur le tas de foin, sur lequel Michel et Paulette
serrés l'un contre l'autre, près de la lucarne.

LE PÈRE DOLLÉ

Tu vas dire où elles sont, ces croix ?

s'étale Il trébuche sur un manche de fourche caché dans le foin et
se dans le foin. Il se relève, jette la fourche loin de lui et
dirige vers Michel.

LE PÈRE DOLLÉ

Tu le diras, hein ?

met à Il essaie d'attraper Michel, qui lui échappe. Paulette se
pleurer.

LE PÈRE DOLLÉ

Tête de cochon, tu vas le dire où elles sont, ces croix,
hein ?

Il réussit à attraper Michel et le secoue.

LE PÈRE DOLLÉ

Hein ?...

MICHEL DOLLÉ

Non, je le dirai pas.

Le père jette son fils dans le foin.

LE PÈRE DOLLÉ

Alors, tu finiras en prison !

Michel se relève.

MICHEL DOLLÉ

Oui, j'aime mieux !

un
et lui
Alors que Michel essaie de se sauver, le père l'attrape par
pied et le fait trébucher. Il le secoue dans tous les sens
donne des baffes.

LE PÈRE DOLLÉ

Quatorze croix ! Mais, Bon Dieu de Bon Dieu, mais qu'est-ce
que t'avais à foutre de quatorze croix, hein ?

par
Il le soulève comme s'il s'agissait d'une plume et le jette
terre.

LE PÈRE DOLLÉ

Oh !... Quatorze croix !... Quatorze milles coups de pied
au cul, oui ! Hein ?...

un
une
Michel commence à grimper à l'échelle, et son père lui donne
grand coup de pied dans le derrière. Puis il l'attrape par
jambe et le jette par terre, où il le frappe.

Paulette se caresse la joue, comme elle le fait chaque fois
qu'elle est perturbée.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

Aïe !... Aïe !... Aïe !...

On entend les bruits de la raclée que prend Michel. Paulette
pleure doucement, tout en se frottant la joue.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

Aïe !... Aïe !... Aïe !... Aïe !...

Paulette suit la punition des yeux et se met à pleurnicher.

PAULETTE

Michel !... Michel !... Michel !...

et même La porte s'ouvre et la mère apparaît. Elle semble apaisée, joyeuse.

LA MÈRE DOLLÉ

Joseph !... Joseph !... Hé, laisse-le !

descend Michel saute du haut de la grange, pendant que son père plus prudemment par l'échelle.

LE PÈRE DOLLÉ

sauver Tu vois bien que je suis occupé.
Comme sa mère est devant la porte, Michel ne peut pas se
comme il l'escomptait et son père le rattrape.

La mère s'approche de son mari.

LA MÈRE DOLLÉ

Hé, laisse-le. C'est pas pour ça qu'ils sont venus.

La mère détache Michel des mains de son père.

LA MÈRE DOLLÉ

C'est pour Paulette.

le mur Elle se dirige pour Paulette, toujours pleurnichant contre avec son sac sur les épaules.

LE PÈRE DOLLÉ

Paulette ?

LA MÈRE DOLLÉ

Mais oui, ils viennent la chercher.

résiste. Elle prend Paulette pour l'emmener avec elle. Paulette

PAULETTE

Je veux pas !... Je veux pas !... Je veux pas y aller !...

La mère emmène Paulette avec elle.

LA MÈRE DOLLÉ

Allez, viens, toi !

mère
Paulette continue à pleurnicher et à pleurer, pendant que la
l'entraîne vers la porte de la grange.

PAULETTE

Je veux pas y aller ! Je veux pas y aller ! Je veux pas y aller !

Michel réalise, tout à coup, ce qui se passe.

MICHEL DOLLÉ

Je veux pas qu'on l'emène.

LE PÈRE DOLLÉ

On te demande rien.

Il repousse son fils

LA MÈRE DOLLÉ

Mais ils vont pas lui faire du mal. C'est pour l'amener à l'orphelinat avec les petites filles.

PAULETTE

Je veux pas y aller.

MICHEL DOLLÉ

Elle ira pas à l'orphelinat.

LA MÈRE DOLLÉ

On ne peut tout de même pas la garder.

Le père, toujours en colère contre son fils, le foudroie du regard.

LE PÈRE DOLLÉ

Parce que c'est toi qui commandes, oui ?

Il se tourne vers Paulette et sa voix se fait plus douce.

LE PÈRE DOLLÉ

Faut pas avoir peur, va... Ils sont gentils.

la
calme :
Alors que son père, sa mère et Paulette sont à la porte de
grange, Michel se rapproche d'eux, et dit, d'une voix plus

MICHEL DOLLÉ

Et si je te dis où elles sont, tu la gardes ?

Son père et sa mère s'arrêtent et se tournent vers lui.

LE PÈRE DOLLÉ
Ça n'a rien à voir.

MICHEL DOLLÉ
Et ben, tu le sauras jamais. T'entends ? Jamais.

LE PÈRE DOLLÉ
Je m'occuperai de toi après.

MICHEL DOLLÉ
C'est pas comme ça que tu les auras !

LA MÈRE DOLLÉ
Et comment alors ?

MICHEL DOLLÉ
Y a qu'à la garder... Si elle reste, on rendra les croix,
et puis on demandera pardon à tout le monde. Et puis elle
ira au catéchisme, et puis à l'école, et elle aidera à la
maison.

LA MÈRE DOLLÉ
Et puis, à la fin, vous vous marierez !

LE PÈRE DOLLÉ
Alors dis-le où elles sont.

MICHEL DOLLÉ
T'as pas promis.

LE PÈRE DOLLÉ
Bon... Ben... Ça va, dis-le... Alors, dis-le où elles sont.

PAULETTE
Dis-le, Michel.

MICHEL DOLLÉ
Elles sont au moulin.

LE PÈRE DOLLÉ
Au moulin ?

LA MÈRE DOLLÉ
Mais pourquoi au moulin ?

MICHEL DOLLÉ
T'as qu'à venir avec moi.

frère
père
Michel ouvre la porte pour sortir, mais il bute dans son
Raymond, qui entre suivi des deux gendarmes, qui saluent le

des

Dollé. Le père leur rend un vague salut. Michel recule. Un gendarme se penche vers Paulette.

LA MÈRE DOLLÉ

Ben... la voilà, ce pauvre petit chou.

UN GENDARME

Bonjour, ma petite fille.

PAULETTE

Non !

UN GENDARME

Comment t'appelles-tu ?

PAULETTE

Non !

UN GENDARME

Comment elle s'appelle ?

LA MÈRE DOLLÉ

Nous, on l'appelle Paulette, tout simplement.

UN GENDARME

Ah !...

(A PAULETTE)

Ton papa et ta maman, ils ont été tués par les bombardements ?

PAULETTE

Non !

UN GENDARME

Ben, alors, quoi ?

LE PÈRE DOLLÉ

C'est elle qui nous l'a dit.

La mère se penche vers Paulette.

LA MÈRE DOLLÉ

Comment non ? Mais rappelle-toi bien, mon poulet.

LE PÈRE DOLLÉ

Ayez pas peur, ça va lui revenir.

UN GENDARME

Elle a peut-être été commotionnée.

un

Le gendarme essaie de prendre Paulette par le menton. Dans premier temps, elle tend le menton, puis elle se recule.

LE PÈRE DOLLÉ

Comme vous dites, oui.

UN GENDARME

On n'a même pas son nom.

LA MÈRE DOLLÉ

A moi, elle va le dire.

Elle se penche vers Paulette.

LA MÈRE DOLLÉ

Tu t'appelles Paulette comment ?... Hein ?... Paulette comment ?...

PAULETTE

Dollé.

LA MÈRE DOLLÉ

Dollé !... Ben, elle dit qu'elle s'appelle Dollé maintenant !

PAULETTE

Je veux m'appeler comme Michel.

RAYMOND DOLLÉ

C'est bien ça, les gosses.

UN GENDARME

Ça manque d'éléments.

LE PÈRE DOLLÉ

Mais vous allez la prendre quand même ?

UN GENDARME

On la passera à la Croix-Rouge.

Le père Dollé se penche vers Paulette.

LE PÈRE DOLLÉ

Ah, tu vois, tu vas faire une belle promenade avec ces messieurs.

LA MÈRE DOLLÉ

Et en automobile encore...

LE PÈRE DOLLÉ

Ah !...

Un gendarme sort un livret de sa poche et le pose sur un tonneau.

Michel semble ne pas vouloir croire ce qu'il voit.

UN GENDARME

Allez... vous signez là, Monsieur Dollé.
Il tend son crayon au père Dollé. Ce dernier, machinalement, mouille avec sa bouche avant d'écrire. Au moment où son père signer, Michel explose.

MICHEL DOLLÉ

T'as pas le droit, t'as promis.

LE PÈRE DOLLÉ

D'abord, j'ai pas promis... Et puis d'abord, ta gueule !

MICHEL DOLLÉ

Menteur !

UN GENDARME

C'est comme ça que tu parles à ton père ?

MICHEL DOLLÉ

Oui, il m'avait dit qu'on la garderait si je lui disais où... où sont les croix.

LE PÈRE DOLLÉ

Tu vas te taire ?

Michel lève machinalement le bras, comme pour éviter la baffe qu'il sent imminente.

MICHEL DOLLÉ

Et ben, tu les auras pas, tes croix !

Michel sort en courant de la grange. Le gendarme le regarde partir, un peu intrigué.

UN GENDARME

Quelles croix ?

LE PÈRE DOLLÉ

Des croix ?... Pfff !...
Il hausse les épaules et signe.

FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR

Michel saute une barrière à l'extrémité de la cour, et part en

courant à travers champs.

MOULIN - EXTÉRIEUR JOUR

Michel entre en courant dans le moulin.

MOULIN - INTÉRIEUR JOUR

Michel commence à arracher les croix, qu'il jette dans un coin près de la fenêtre, qui donne sur la rivière.

Installé sur sa poutre, près de son nid, le hibou le regarde, un peu indifférent.

Michel continue à arracher les croix et à les empiler près de la fenêtre. Arrivé à la tombe du chien de Paulette, il décroche une croix plus belle que les autres, attachée sur la croix rudimentaire que Michel avait fabriqué avec un bout de bois et du fil de fer. Cette croix ouvragée a été réalisée avec du fil de fer torsadé sur lequel des petites perles ont été enfilées. Puis il décroche aussi, très délicatement, le bracelet cassé de Paulette, qui, lui aussi, orne la croix rudimentaire. Il le regarde un instant, puis le met dans sa poche. Il s'approche de la la fenêtre, qui est en fait un grand trou dans la maçonnerie du bâtiment, la véritable fenêtre ayant disparu depuis longtemps. Il prend toutes les croix empilées et les jette dans la rivière, où elle s'éloignent, emportées pas le courant. Puis, tenant toujours la croix ouvragée dans sa main, il court vers l'échelle qui monte vers la charpente du moulin. Il grimpe à toute vitesse.

Arrivée dans la charpente, il s'arrête, car il vient d'entendre le bruit d'un moteur de voiture. Il a les larmes aux yeux. Par la fenêtre, on aperçoit le nuage de poussière laissée par ce que l'on devine être la voiture des gendarmes qui emmènent Paulette. Il regarde, une dernière fois, la croix ouvragée, et la jette

plus rageusement dans la rivière avec les autres. Il ne lui reste que le bracelet.

Il s'approche du hibou, et lui montre le bracelet.

MICHEL DOLLÉ

Tiens, garde-le cent ans.

Le hibou cligne des yeux. Puis Michel suspend le bracelet sur une cheville qui dépasse d'une poutre, au-dessus de la tête du hibou, qui regarde, un peu intrigué, cet objet brillant. Michel le caresse et le hibou ferme les yeux.

HALL DE LA CROIX-ROUGE - INTÉRIEUR JOUR

Une femme assez âgée fait boire un petit chat dans un bol. La femme se retourne pour prendre un autre bol que lui tend une religieuse (qui porte l'uniforme d'époque des soeurs de Saint-Vincent de Paul). La femme boit dans un bol et le chat dans l'autre. Autour de la vieille femme, on aperçoit la foule des réfugiés, ainsi que les bénévoles civils ou religieux. Le décor, avec les piliers qui supportent des croisées d'ogive, nous indique que nous sommes dans un établissement religieux, église ou cloître. Une religieuse marche à travers la foule, une étiquette à la main, et un dossier sous l'autre bras. Elle cherche visiblement quelqu'un. Elle finit par s'approcher de Paulette, assise sur un banc. La petite fille a l'air totalement absente. La religieuse lui accroche l'étiquette autour du cou, à l'aide d'un cordon.

LA RELIGIEUSE

Voilà ! Il faudra bien la garder.

Paulette ne regarde même pas la religieuse. Elle a le regard absent, fixé dans le vide. La religieuse sort de sa poche une petite barre de chocolat, qu'elle donne à Paulette, qui la prend machinalement, mais ne cherche même pas à la manger.

LA RELIGIEUSE

Tiens.
Arrive une femme très distinguée, tailleur élégant et
collier de
perles. C'est visiblement une femme du monde, qui oeuvre en
tant
que bénévole pour la Croix-Rouge.

DAME BÉNÉVOLE CROIX-ROUGE

Ah ! Elle a fini par vous dire son nom, ma soeur ?
Gros plan sur l'étiquette pendue autour du cou de Paulette.
Il y

EST INSCRIT :

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

CONVOIS DE MALADES

OU D'ENFANTS ISOLÉS

Date : 20 juin - N° d'ordre : 2608

Centre départ : Mérimont ?? (mot illisible)

NOM : DOLLÉ

Prénom : Paulette - Age : 5 ans

Destination : Clermont Ferrand

LA RELIGIEUSE

Et puis tu verras, ma petite...

La religieuse lit le nom écrit sur l'étiquette.

LA RELIGIEUSE

...Paulette... tu verras comme tu seras bien... Tu seras
avec tout plein de petites filles comme toi, qui ont eu
beaucoup de malheur, mais, toutes ensemble, vous serez
quand même bien contentes...

pas
Paulette, le regard toujours fixé dans le vide, ne semble
écouter la religieuse qui lui parle, ne cherchant même pas à
comprendre ce qu'elle lui dit.

La religieuse ramasse son dossier et se relève pour partir
s'occuper d'autres réfugiés.

LA RELIGIEUSE

Surtout, ne bouge pas... Sois sage...

les
femme,
La religieuse s'éloigne. Paulette regarde, d'un air absent,
gens qui l'entourent. Tout à coup, on entend une voix de
plus forte que le brouhaha ambiant.

UNE FEMME (voix off)
Michel !... Michel !...

Paulette tourne la tête vers la voix.

se
Au milieu de la foule, on voit une femme, qui était assise,
lever et appeler :

UNE FEMME

Michel !...

Paulette se lève, tenant toujours sa barre de chocolat à la
main.

Elle dit, d'une voix de plus en plus sanglotante :

PAULETTE

Michel !... Michel !... Michel !... Michel !... Michel !...
Michel !...

l'endroit
Elle se faufile au milieu des réfugiés et se dirige vers
d'où provenait la voix.

PAULETTE

Michel !... Michel !...

ses
Elle finit par retrouver la femme, en train de serrer dans
bras le « Michel » qu'elle cherchait.

Paulette murmure alors :

PAULETTE

Maman !... Maman !...

tenant
milieu
tout en
Elle part en courant à travers le hall de la Croix-Rouge,
toujours sa barre de chocolat à la main, et se faufile au
de la foule des réfugiés, vers une destination inconnue,

CRIANT :

PAULETTE

Michel !... Michel !... Michel !...

Le mot « FIN » apparaît en lettres blanches sur la foule des
réfugiés, filmée en plongée.

Fondu au noir et musique du film.

NOTE

Ceci marque la fin de la version la plus courante du film. La scène qui suit, comme l'était déjà la première scène du film, a été coupée dans de nombreuses copies projetées de nos jours. Cette scène se déroule d'ailleurs dans le même décor, et avec les mêmes personnages que dans la première scène, dont elle est, en fait, la suite. Dans cette version « originale », Le mot « FIN » ne s'inscrit pas sur l'écran, et on passe directement à la scène suivante.

ILOT BOISÉ - EXTÉRIEUR JOUR

Le petit garçon, qui ressemble à Michel, referme le livre, pendant que la petite fille, qui ressemble à Paulette, pleure à chaudes larmes. Les deux enfants sont toujours assis sur le même tronc d'arbre que pendant la première scène du film. Michel essaie de rouvrir le livre, mais Paulette l'en empêche.

MICHEL DOLLÉ

Faut pas pleurer comme ça, c'est une histoire, c'est pas vrai.

PAULETTE

Mais les histoires aussi c'est vrai !

MICHEL DOLLÉ

Mais c'est pas fini, attends que je te lise la fin...

Michel rouvre le livre à la dernière page, qu'il cache pour que Paulette ne voit pas qu'il s'agit, en fait, d'une page blanche. Il improvise donc le texte qu'il fait semblant de lire, tout en suivant une ligne imaginaire avec son doigt.

MICHEL DOLLÉ

Paulette a retrouvé Michel, ils se sont sauvés tous les deux, il se sont cachés et on ne les a pas retrouvés.

Il ferme prestement le livre et constate, avec satisfaction, que Paulette ne pleure plus. Elle s'essuie les yeux.

PAULETTE

Et si on leur disait de venir avec nous... ici, dans notre île.

Michel balaie du regard le paysage qui l'entoure.

MICHEL DOLLÉ

Oui... Elle est assez grande pour quatre : elle a mille kilomètres.

PAULETTE

Et puis on les aimera, tu veux bien ?

MICHEL DOLLÉ

Oui, je veux bien. Je vais leur écrire.

PAULETTE

Dis leur le chemin pour venir. Ils n'ont qu'à suivre la mère canard et les canetons. Dis-leur qu'ici, personne pourra leur faire de mal... Dis-leur qu'on les attend... Dis-leur qu'ils viennent...

la
ramasse
tient
dans

Michel sourit à Paulette, se penche sur elle, l'embrasse sur joue et lui caresse les cheveux. Puis il se lève. Paulette son panier, et se lève à son tour, aidée par Michel, qui la par la main.
La caméra s'éloigne des enfants, découvrant la rivière, sur laquelle nage une famille de canards. Paulette prend du pain son panier et le jette aux canards. Puis elle se tourne vers Michel.

vers
pour

Les deux enfants marchent sur le tronc d'arbre, se dirigeant la rive, Michel tenant Paulette par la main, et la guidant lui éviter de tomber. Une fois arrivés sur la rive, ils s'éloignent en courant.

Le mot « FIN » s'inscrit sur la rivière et le tronc d'arbre couché.

Fondu au noir et musique du film.

NOTE

Ceci marque la fin de la version « originale » du film.

